

# MON FILM

20<sup>frs</sup>

Henri VIDAL et  
Françoise ARNOUJ  
dans

## QUAI de GRENELLE

Production METZGER et WOOG

N° 387 — 20-1-54

**JO TOURNAINE.** — Isa Miranda est née à Milan le 5 juillet 1912. — Andréx est né à Marseille le 23 janvier 1906. — Ginette Baudin a tourné : *Le Briséur de chaînes (Mamontov), Seul dans la nuit, Fils de France, On demande un ménage, Le Beau voyage, Une Femme par jour, Buffalo Bill et la Bergère, La Voyagère maitresse, L'Éveilure et grande maîtresse, Les plus jolis péchés du monde, Les Amants maudits, Sergil chez les filles.*

**JOSEPH CORNU.** — Jennifer Jones, née en 1921, divorcée d'un regrettable Robert Walker, remariée à David O. Selznick, Deux fois de son premier mariage, Robert et Michael, né respectivement en 1920 et en 1941. — Brigitte Aubert, née en 1928, est célibataire ; fiancée à Pedro de Córdoba. — Cécile Aubry, née en 1909, célibataire ; fiancée à un Marocain.

**LILLETTE.** — Michel Auclair n'est pas chanteur. Il est doublé pour la chanson de *Valse dans la nuit*. — L'interview de Danielle Delorme a paru dans notre n° 177.

**DOROTHÉE.** — Yves Furet a tourné : *La Loi du printemps, L'Ange de la nuit, Le Loup des Maîtres, Premier de cordée, La Femme en rouge, Le Village perdu, Fantomas contre Fantomas, Les Aventuriers de l'air, Banco de Mexico, Dupont et Marie, Les Amants maudits.* — Nous avons vu Anna-Maria



**Ariène DAHL**

dans

*Rose d'Irlande*

(Photo Warner Bros.)

Ferrero dans : *Demain est un autre jour, La Christ interdite, Le Ciel est rouge, Les Confédérés, Le Rebelle de Naples, Les deux véridés, Villa Borghèse.*

**ADM. D'E. FEUILLÈRE.** — *La Révolte* a été réalisée en 1946. — *Etranges vacances, 1947.* — *Ils étaient tous fils, 1948.*

**JACQUES HERGOTTE.** — Danielle Delorme est née en 1926. — Daniel Gélin, en 1921. — Adresse exacte. — Non, il n'est plus question de divorce entre Daniel Gélin et Danielle Delorme. Oui, ils répondent, en général.

**AMONTÉDY.** — Évidemment, Humphrey Bogart est doublé, comme tous ses partenaires, dans la version française de *Beat the Street*. Pour avoir les noms des « doubleurs », adressez-vous à M. Platte, Columbia Films, 20, rue Trovau, Paris (17<sup>e</sup>).

**DOULCE FRANCE.** — Gérard Philou, dans un livre écrit tout, — Pour la *Cage aux filles*, voyez notre n° 208 consacré à ce film. — Erich von Stroheim a soixante-huit ans. Dernier films : *Le Signal rouge, Portrait d'un assassin, Boulevard du Crapuscule, L'Épave du Paradis, Alerté au sud, Mieux qu'à Bercy, La Mandragore.*

**NICKY.** — Les acteurs de théâtre ne sont concernés pas, ici, cinéma. — Robert Lamoureux a un fils ; M<sup>me</sup> Robert Lamoureux n'est pas actrice ; mais son mari, le jeune Jean-Louis, est. — Frank Villard est marié à une artiste peintre qui se prénomme Nellie.

**CAROLINE MILADY DORA.** — Rossano Brazzi est né à Bologne (Italie), le 18 septembre 1917. Il mesure 1,90 et est marié. — Jean-Claude Pascal est né le 24 octobre 1927. — Marlon Brando, le 3 avril 1924.

**DOUSCHKA.** — Nous avons publié *Les Hauts de Hurlevue* n° 50, épuisé. — Il n'est pas question de bouquet Anthony Adorne, tout ancien (1935). Les principaux interprètes de ce film étaient : Fredric March (Anthony),

## Entre nous

Le Camériste répond ici à toutes les questions d'intérêt général

Olivia de Havilland (Angela), Donald Woods (Vincent), Anita Louise (Maria), Edmond Gwenn n. (Bonnyfeather), Claude Rains (Don Luis), Louis Hayward (Denis Moore).

**PETITE VYVETTE.** — Si vous avez l'avis sous publié en p. 2, en tête de ce courrier, vous ne m'demandez rien, si tant est que vous puissiez répondre dans le prochain numéro, n. de vous donner l'adresse d'un artiste... A bientôt, l'espérer, pour des questions auxquelles je puisse répondre.

**IMMORTEL CINÉPHILE.** — Évitez de m'interroger sur ces films d'aventures de catégorie « C », qui, en général, ne sont pas présentés à la Presse et sur lesquels je ne sais rien... Les films « L » en relief (à avec lunettes) comportent deux films projetés simultanément. Le procédé de l'écran panoramique s'effectue sur écran élargi, avec une seule projection. Aucune lunette spéciale n'est nécessaire.

**VENT D'ÉTÉ.** — Aucune analogie entre ces deux procédés de couleur. Le Warnercolor est d'ailleurs supérieur à l'autre.

**REINE DU LAC.** — J'ai dû renoncer à *Marchés* et *Yvonne*. Dans les distributions de films, la place m'étant de plus en plus mesurée et les exigences de mes correspondants insatiables, j'ayai précédemment répondu à

**BELLA CANTATA** et précises les interprètes auxquels vous vous intéressez.

**ANGELINA.** — Votre lettre est charmante et votre jugement intéressant et animé. *La Route Napoléon* est sorti à Paris. *Le Détroué* est maintenant terminé. Non, le projet de porter à l'écran *La Liberté est un dimanche* a peu de chances de se réaliser. Mais Edwige Feuillère a tourné *Le Bid en berle*, que nous verrons bientôt... Impossible de résumer un scénario dans ce courrier ; la place n'est trop mesurée ! Dans *La Charette fantôme* : le regretté Louis Jouvet, Pierre Fresnay, Micheline Francey, Marie Bell, le regretté Jean Montant et Jean Brocard. Le scénario de *La Symphonie fantastique* est de M. André Legrand. — Je ne connais pas de « maison de campagne » à Pierre Fresnay, tout le domicile principal, d'ailleurs, n'est pas à Paris, mais à Neuilly-sur-Seine.

**VIVE SHIRLEY !** — Dolores del Río, née à Durango (Mexique) le 16 août 1905, tournée depuis 1926. Sa carrière commencée à Hollywood, se poursuit maintenant au Mexique. Derniers films : *Maria Candaria, Les Amants donnés, Dieu est mort, La Danseuse de San Diego, La Jungle en feu, Double destinée, L'Amour, Histoire d'une mauvaise femme, Bugambilia, La Mal aimée, La Maison de l'amour perdu.* — Nous ne pouvons pas transmettre de courrier à Conchita Cintron. Ni à Shirley Temple, qui ne tourne plus.

**MINOUCHEtte.** — Roland Toutain n'a pas tourné au « muet », mais a été une vedette du début en parlant. Il a tourné, en 1933, un *Bonhomme à la queue* qui est, je crois, le film dont vous voulez parler. Ses films les plus récents : *Portrait d'un assassin (1949), Diables 38 (1950), Capitaine Ardant, Les Mousquetaires du roi.*

**OTHELLO.** — Voyez ma réponse à **REINE DU LAC**. Nous avons publié *Le Chariot de Paros* (n° 154).

Mais non, Errol Flynn n'est pas paralysé ! Il a eu une simple crise de rhumatismes ou de sciatique, et il en est tout à fait remis depuis des mois !

**HUSSARD SUR LE TOIT.** — Merci de votre approbation. Des lettres comme la vôtre sont bien encourageantes. — Nous sommes portés obligés de vous remercier, ainsi que pour obtenir d'autres... Vous n'avez pas pensé à cela ? — Nous avons vu Franco Interlegiani dans : *Sciucchi, Fathoha, Demanche d'ouest, Paris, est toujours Paris, Le petit monde de don Camillo, Le Bourreau de Venise, Les Anges déchus, La Proconsulaire*. Dans *Clair de lune à l'école* : Blanchette Brunoy, Pierre Brasseur, Mouloudji, Margio Lion, Jeanne Fusier-Gir. — Nous ne pouvons publier les films que vous nommez. Mes regrets.

**ERREIP.** — Derniers films d'Arletty : *Buffalo Bill et la Bergère, Portrait d'un assassin, Gibier de polence, L'Amour, Madame, Le Père de Madeleine.* — De Michel Simon : *La Poiss, Les deux vétérans, Monsieur Tati, Breilan d'été, Les Filles du bordel, Lachisme de Damas, Le Rideau rouge, La Vie d'un honnête homme, Femmes de Paris, Le Marché noir, Les Yeux d'Ulysse.* — De Pierre Brasseur : *Portrait d'un assassin, Millionnaire d'un jour, Julie de Carnéhan, Souvenirs perdus, L'Homme de la semaine, Maître après Dieu, Barbe-Bleue, Les Mains sales, La Pocharde, Le Rideau rouge.*

**LA LUNE D'OR.** — *La Fidèle Lassie* a été réalisé en 1946. — *Trente et quarante*, en 1946. — Liste des films d'Elizabeth Taylor souvent donnée ici. Sa photo a paru dans les numéros que vous nommez plus.

**MARIO TOSO.** — Richard Barthelmess, né à New-York le 1er août 1895, a tourné notamment : *Le Lys brisé, A travers l'orage, Expérience, Le Châssis aux heures de sang, Son Plus beau Rival, La Revanche du Paria, Heavy River, La Patronne de l'ube* (première version), *Le Signal, Suez les anges ont été ailes, etc.* — Dans *Les Deux orphelins*, film muet américain de D. W. Griffith (1913), Lillian (Henriette) et Dorothy (Gish Louise), Joseph Schildkraut. — Dans *La Fille de la nuit* (1952), Gina Lollobrigida a plusieurs partenaires : Amédéo Nazzari (Stéphane), Doris Dowling, O. Toso et C. Piliotto.

**MESALLINE.** — Dans *La Fête à Herville* (1952) : Dany Robin, Hildegarde Belet, Michel Auclair, Michel Roux, Louis Seigner, Jean Brocard. — Distribution de *Aulani* en emporte le vent donnée n° 214, p. 8. — Les différentes *Dames aux Camélias* du cinéma sont au nombre de sept. On a d'abord porté cette œuvre à l'écran muet, avec Sarah Bernhardt, en 1920 ; ensuite, en 1922, avec Natiwoma et Rudolph Valentino ; en 1927, avec Irma Talmadge et Gilbert Roland, et, au parlant, à trois fois différentes : en 1933, avec l'enfant qui joue le rôle de Toinou dans le film muet pas nommé dans la distribution. On a aussi fait avec Robert Taylor ; en 1953, avec Micheline Presle et Roland Alexandre. — Nous avons publié *Le Ciel est rouge* (1949), *Diables 38* (1950), avec Nicole Courcel.

**CARICE ESPAGNOL.** — Nicole Courcel (Anne Andrieux) est née à Saint-Louis, près de Paris, le 21 octobre 1931. Célibataire, cheveux

châtain foncé, yeux bruns, 1<sup>m</sup> 68. Elle a tourné : *Rendez-vous de juillet, La Marie-tout, Gibier de polence, Les Amours finissent à l'aube, Le Grand Patois.*

**LORRAINE EN CHAMPAGNE.** — La liste que vous me demandez comporterait un certain nombre d'Alors... Roger Wigaut est né à Vincennes, près de Paris, le 8 avril 1919. Yeux marron, cheveux châtain, 1<sup>m</sup> 79. Derniers films : *La Maison dans la dune, L'Agonie des aigles, La Carotte blonde, Théodora, Le Comte de Monte-Cristo.* — Raymond Rouleau tournera quand on l'engagera pour tourner un film comme les autres comédiens. Pas de projet pour le moment ; il fait du théâtre. Mais cela ne signifie nullement qu'il abandonne le cinéma.

**SI VOUS VOLEZ SAVOIR.** — Nous avons publié (n° 16, épuisé), *Le Voleur de Bagdad*, dont j'ai redonné la distribution n° 225, p. 9. — Films de Henri Vidal : *Montmartre-sur-Seine, L'Ange de la nuit, Port d'attache, Étrange destin, Les Mandala, L'Éventail, La Belle et le Bâton, Les Pêcheurs de Perles, La Belle aux trois visages, La Passante, Quai de Grenelle, L'Étrange M<sup>me</sup> X...* — *Les Sept péchés capitaux*. *La Jeune fille, C'est arrivé à Paris, Scampolo.* — Robert Lamoureux, né à Saint-Mandé, près de Paris, le 14 janvier 1920, est marié depuis 1942 et père d'un jeune garçon né en 1943.



**Victor MATURE**

dans

*La Première Sirène*

(Photo M.G.-M.)

**MARILYN.** — Nous transmettrons à Roberto Benzi votre lettre affranchie à 15 francs. — Pipor Balazs est célibataire. — Tony Curtis est le mari de Janet Leigh. — C'est Gustav Fröhlich qui joue le Dr Holl dans le film du même nom.

**BETTINA.** — La jeune starlet qui a déchaîné votre enthousiasme dans *Dorothy des grandes sœurs* appelle Dany Carrel. Vous pouvez la voir aussi dans *Mariette clandestine*.

**IMPATIENTE.** — Voyez ma réponse à **REINE DU LAC**.

**UNE CAVALIROISE.** — *La Route du bonheur* a été tournée en novembre-décembre 1952, à Paris et à Rome. L'enfant qui joue le rôle de Toinou dans ce film n'est pas nommé dans la distribution. On ne sait pas si Carmen Sevilla répond. Mais vous allez le savoir puisque vous avez vu dans *Le Mariage* Carol (Maryse Mourer) est née à Biarritz le 16 mai 1923.

**JACOTTE.** — Tino Rossi vient de tourner *Tourments*. — Luis Mariano vient de tourner *Les Aventures du Barbier de Séville*.

**FLEUR DE CHAMPAGNE.** — Voyez ma réponse à **REINE DU LAC**.

**KLADDOU.** — C'est Michaël Renwick qui joue Klautu, l'homme de l'espace, dans *Le Jour où la terre s'arrête* (mais pourquois baptisé-vous ce film « Quand la terre s'arrête de tourner ?... ») Cet acteur a tourné, en outre, dans : *La Terre noire, Trois à l'attaque, Marton, Appel d'un inconnu et La Vie de Jean Valjean* (version américaine des *Misérables*).

**CACTUS 83.** — Dans *Le Pays d'été* de Gianni Amici Canale (Boatice) et Renato Baldini (le banquier Martin) — Dans *La Terre s'arrête trois fois*, c'est Katie Jurado qui joue Elena Ramirez, la Mexicaine. — Je ne connais pas le film intitulé *Valse céleste*.

(Suite pages 8 et 9)

**FORM**

CINÉ pour TOUS

TOUS LES MERCREDIS, 5, boul. des Italiens, PARIS (2<sup>e</sup>).

Rédacteur en chef : Pierre HENRY.

Abonnements, France et Colonies ;

1 an ..... 780 fr. | 6 mois ..... 420 fr.

Compte chèques postaux : Paris 5492299.

Nous tenons à prévenir nos nouveaux abonnés qu'un délai de deux semaines est indispensable pour l'établissement de leur abonnement. (Prière d'écrire le nom en lettres majuscules.) Pour tout changement d'adresse, nos abonnés sont priés de joindre la dernière bande d'envoi du journal, accompagné de trente francs en timbres, pour dédouanement du nouveau cliché et frais divers.



## QUAI de GRENELLE

**J**EAN-LOUIS CAVALADE n'avait pas son pareil pour capturer les vipères. Il savait bien que sa passion pour son étrange métier semblait incompréhensible aux autres hommes. Mais Jean-Louis, simple et solitaire, quoiqu'il fût jeune et beau, se plaisait dans le silence de la forêt. Les vipères lui étaient achetées à bon prix par les laboratoires. Sa journée finie, deux fois par semaine, Jean-Louis quittait son repaire forestier et allait jusqu'à Fontainebleau, où il retrouvait sa petite amie, Simone, vendeuse de son état. Ainsi faite, la vie lui semblait idéale et il imaginait, dans la simplicité de son cœur, que rien n'en pouvait déranger le cours...

Ce jour-là, Jean-Louis devait, à la fin de l'après-midi, aller chercher Simone à la sortie de l'Uniprix où elle travaillait. Armé de son trident, il parcourait les sentiers écartés de la forêt de Fontainebleau, les épais fourrés silencieux. De temps à autre, il capturait une vipère et la jetait dans la boîte fixée à son épaule par une courroie.

Lorsque la boîte fut pleine de reptiles grouillants, il s'achemina vers la grand'route, de son pas calme et bien équilibré. Quelques instants après, il faisait halte dans un petit bistrot de village dont il était le client familier. Le facteur Carlier, les gendarmes Léonardi et Gaspard, le patron du café accueillirent cordialement Jean-Louis.

— Au prix où le laboratoire te les paie, ça fait de l'argent ! constata Carlier en souperant la boîte aux vipères.

— Pauvres petites

bêtes ! soupira Jean-Louis, tandis que les autres s'esclaffiaient.

— Pauvres petites bêtes ? s'écria le facteur. Ces ordures-là !

— Elles n'attaquent jamais, expliqua Jean-Louis. C'est moi qui...

— Et nous, alors ? interrompit benoîtement le gendarme Léonardi. Les repris de justice, les malfaiteurs, eux non plus ne nous attaquent pas. On est pourtant bien obligés de les mettre hors d'état de nuire. C'est la vie !

Jean-Louis, que sa simplicité ne portait pas à la discussion, acquiesça d'un air résigné et s'abandonna à la dégustation de son verre de vin blanc. Puis il sauta dans le car pour Fontainebleau et arriva bientôt devant le magasin Uniprix. Il aperçut de loin la jolie silhouette de Simone et son cœur bondit de joie.

Simone se jeta dans les bras de Jean-Louis. Elle aimait de toutes ses forces cet athlétique et gentil garçon rencontré un

soir, par hasard, dans un bal, et qui, pourtant, ne correspondait guère à ses secrètes ambitions d'autrefois. Simone Lami, jolie petite personne de vingt ans à peine, croyait avoir la vocation artistique et avait souvent souhaité la rencontre d'un homme qui la lançât au théâtre. Mais la puissante jeunesse et le simple amour de Jean-Louis avaient poussé au second plan cet ambitieux rêve.

— Viens ! dit tendrement Jean-Louis en entraînant sa compagne. On va faire un bon petit dîner chez toi, comme d'habitude...

### QUAI DE GRENELLE

Réalisation de E.-E. REINERT.  
Scénario et adaptation de Jacques LAURENT et E.-E. REINERT  
d'après le roman de Jacques LAURENT  
Dialogues de Pierre LAROCHE.

#### INTERPRÉTATION :

Jean-Louis Cavalade.....	Henri VIDAL.
Mado.....	Maria MAUBAN.
Simone Lami.....	Françoise ARNOUL.
Janine Crioux.....	Micheline FRANCOY.
Jacques Crioux.....	Pierre LOUIS.
Zanée.....	Jean TESSIER.
Commissaire Corbes.....	Robert DALBAN.
M <sup>lle</sup> Chetard.....	Margo LION.
M. Chetard.....	Jean HEBBY.

Production Robert WOOG des Films METZGER et WOOG.  
Récit de Maurice MERRI.

— Dites donc, vous, là ? interrompit derrière eux une voix courroucée. Le passage clouté, c'est fait pour les chiens ?

C'était l'agent de police qui surveillait la circulation. Jean-Louis et Simone, les yeux dans les yeux, s'étaient engagés au hasard sur la chaussée, hors des « clous », et génaient le passage des voitures. Jean-Louis haussa bonnement une épaule. Simone rit et ils pensaient pouvoir aborder en toute quiétude le trottoir opposé lorsque l'agent les rejoignit, furibond :

— Et ça vous fait rigoler ? fulmina-t-il. Vous me prenez pour qui ?

— Pour un fic ! fit Jean-Louis avec simplicité.

— Pour un quoi ? hurla l'agent. Vous pourriez pas être poli ?

— Je suis poli, répliqua Jean-Louis avec l'obstination des cœurs simples. Si vous êtes fic, je n'y suis pour rien, moi !

— Voilà une plaisanterie qui vous coûtera cher, mon petit ami ! gronda l'agent. Allez, votre nom, votre adresse ! Et si vous refusez de déclarer votre identité, je vous emmène au commissariat...

— Mais enfin, monsieur l'agent... tenta de dire Simone.  
— Discutez pas, chérie ! soupira Jean-Louis. Tu vois bien qu'il est malade : regarde comme il est pâle ! Une maladie de foie, sans doute ! Y'a pas de mal à ça, mon petit pote !

Et, dans son innocence, il donna sur l'épaule de l'agent une claque cordiale. Les muscles de Jean-Louis étaient redoutables. Bien que ses intentions ne fussent pas belliqueuses, l'homme en trébucha.

— Injures et voies de fait ! vociféra-t-il. Je vous arrête ! Un groupe de badauds s'était formé. Une second agent arriva à la rescousse du premier. Au milieu du brouhaha, les curieux tentaient de comprendre les motifs de l'incident et en donnaient les versions les plus fantaisistes. Pendant ce temps, Jean-Louis, saisi par les deux agents qui voulaient l'entraîner, tentait de se dégager en leur distribuant des coups de coude.

— C'est idiot quand même ! murmura Simone. Et pendant ce temps-là, les gangsters de la banque Saint-Charles courent toujours ! On aura tout vu !

— Hein ? piaula une vieille femme sourde, au premier rang des badauds. La banque Saint-Charles ? C'est lui qui a fait le coup ?

— Mais oui ! affirma derrière elle un petit homme portant une casquette et une sacoche d'encaisseur. Je le reconnais ! J'y étais, moi ; je suis une de leurs victimes !

Pendant ce temps, Jean-Louis s'éloignait en résistant aux agents. Soudain, il sentit glisser sur son épaule la courroie de sa boîte à vipères et se dégagea furieusement pour la rattrapper.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? fit un agent.

— Des serpents, répondit Jean-Louis avec simplicité.

L'in vraisemblance de ce propos exaspéra le représentant de la loi.

— Vous continuez à faire le malin ! hurla-t-il. Forte tête ! Les fortes têtes, ça finit mal : on les casse ou on les coupe, au choix !

Et, pour confondre la « forte tête », il posa la boîte sur le sol, fit jouer le loquet, souleva le couvercle. Ce qu'il vit lui fit faire un saut en arrière, ainsi que son collègue. La foule, de plus en plus intriguée, s'approcha. Quelques reptiles, se sentant libres, s'étaient déjà glissés sur le sol. Bientôt, la boîte fut vide.

— Des vipères ! hurla un homme.

Un mouvement de folle panique éparilla tous les curieux. Au milieu du désordre et des hurlements, un des agents courut vers un poste d'alerte pour appeler les pompiers, tandis que l'autre, à grands coups de sifflet, tentait de dompter la foule et d'endiguer le flot des voitures. Sans demander son reste, Jean-Louis, abandonnant sa boîte, prit Simone par la main et l'entraîna en courant.

— Je vais à Paris, décida Jean-Louis. Quelques instants plus tard, les deux jeunes gens arrivaient devant le petit hôtel qu'habitait Simone. En s'éloignant du car-

refour aux vipères, ils avaient atteint des quartiers plu calmes, leur course s'était ralentie, et ils rentraient maintenant, chargés de petits paquets renfermant des provisions pour leur dinette. Simone mit la table, tandis que Jean-Louis, un peu dépité, commentait ingénument les événements :

— Moi, les clous, je trouve ça bête. Les passages cloutés devraient être souterrains. Les voitures passeraient dessus, les gens dessous...

— Et les vipères à travers ! tenta de plaisanter Simone.  
— Ne rigole pas ! soupira Jean-Louis. Si jamais elle mordent quelqu'un, c'est moi qui vais avoir des ennuis. Ils ont déjà voulu m'arrêter pour rien, alors, maintenant, tu penses !... Ah ! moi qui suis si heureux chez moi ! Tiens, si tu venais vivre avec moi, je n'en sortirais jamais, de ma forêt !

— Et on vivrait comme des bêtes ? objecta Simone.

— Pourquoi pas ? murmura sagement Jean-Louis. Les bêtes, ça ne se plaint jamais. Les hommes pleurent tout le temps. Je ne vois pas l'avantage...

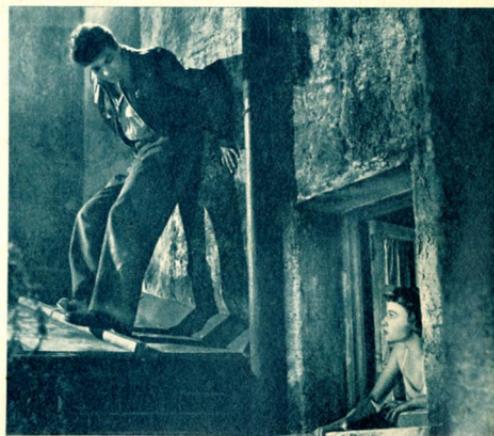
— Tu crois que tu ne ferais pas mieux de penser à nous ? reprocha tendrement Simone en se blottissant dans ses bras.

\* \* \*

Le commissaire Corbes, des Brigades Centrales, qui, dans le bureau de son collègue de Fontainebleau, écoutait les dépositions de témoins, s'approcha de la fenêtre, se mit à tapoter les vitres, puis grimaca, pris de démangeaison. Le commissaire Corbes souffrait d'un urticaire qui le mettait au supplice, mais n'aurait jamais le calme de son attitude. Discrètement, il avala quelques petites pilules, car il se soignait avec application, sinon avec succès. Puis il se tourna, avec résignation, vers la vieille sourde, qui achevait sa déposition.

Le commissaire Corbes était venu de Paris pour tenter de déterminer si, comme on le disait, l'homme aux vipères était pour quelque chose dans la fameuse attaque de la banque Saint-Charles. Après avoir écouté l'encaisseur (qui affirmait avoir reconnu, sur le dos de Jean-Louis, un blouson semblable à celui que portait un des gangsters), et la vieille sourde (qui prétendait avoir entendu Simone dire qu'elle avait pris part à l'agression), Corbes tendait à croire qu'il s'était dérangé pour rien.

Mais le commissaire de Fontainebleau, lui, semblait faire cas de ces commérages de rue. Quoi qu'il en fût, les vipères,



elles, étaient une réalité ; une véritable panique s'était répandue en ville ; chacun voyait des serpents venimeux partout.

Jean-Louis se sauva par les toits voisins.

— Enfin, quoi ! s'écria le commissaire de Fontainebleau en constatant que son collègue doutait des tentatives criminelles du suspect. On ne laisse pas traîner des vipères sur la voie publique !

— Mon vieux, répondit calmement Corbes, cette histoire de serpents à sonnettes, c'est votre boulot ! Moi, je voudrais simplement savoir si ces gens sont dans le coup de la banque Saint-Charles... Et, par malheur, je suis persuadé qu'ils n'ont rien à voir avec les histoires de femme sourde que nous venons d'entendre... Et je pense que nous perdons notre temps.

Mais un agent survenait, apportant des renseignements complémentaires :

— Monsieur le commissaire, les pompiers ont récupéré



dix-sept vipères. On pense qu'il n'y en a plus en circulation. D'autre part, il y a une vendeuse de l'Uniprix qui connaît la maîtresse de l'homme : une nommée Gisèle Fourqueux a déclaré qu'il devait s'agir de sa camarade, Simone Lami ; l'homme serait un certain Jean-Louis Cavalade.

En effet, Gisèle, collègue de Simone, connaissait Jean-Louis et savait que Simone l'attendait ce soir-là. Gisèle blâmait souvent Simone de sa liaison avec celui qu'elle nommait « un paysan » ; elle avait, elle, un « ami » qui était « dans les affaires » et la promenait dans une belle voiture. Mais le riche « ami » n'avait ni la jeunesse du « paysan », ni sa force tranquille, ni son beau visage rude, ni son odeur de forêt. Et Gisèle n'aimait pas à penser que le bonheur de Simone était sans nuage.

C'est ainsi que les policiers trouvèrent la trace de Simone Lami.

Dans la petite chambre de Simone, Jean-Louis et son amie allaient s'endormir lorsqu'un bruit de voitures s'arrêtant devant l'hôtel les fit sursauter. Ils échangèrent un regard apeuré.

— Les voilà ! murmura Jean-Louis en entendant, au rez-de-chaussée, le bruit d'un concubinaire avec le patron de l'hôtel.

— Qu'est-ce que tu fais ? balbutia Simone en voyant le jeune homme s'habiller hâtivement.

— Tu ne te figures pas que je vais les attendre ici, non ? fit Jean-Louis.

— Mais, puisque tu n'es coupable de rien !

— Ah ! s'écria Jean-Louis avec un geste accablé et affolé. Je ne sais pas, moi, je ne sais plus... Je vais à Paris. J'ai un copain, là-bas. Je te téléphonerai.

Il avait saisi l'escabeau et, le plaçant devant la lucarne qui donnait sur le rebord du toit, il commençait son ascension. Simone, les yeux agrandis de terreur, le vit disparaître, se hissant sans à peu sur la toiture. Un bruit de pas résonnait dans le couloir.

— Police ! Ouvrez ! cria la voix du commissaire.

Simone ouvrit, en feignant de ne pas comprendre, de ne rien savoir, d'ignorer le Jean-Louis Cavalade dont les policiers lui parlaient. Tandis qu'elle mentait, courageuse et obstinée, Corbes inspectait la chambre, il vit les reliefs du dîner, les deux couverts, la lucarne accessible. Il vit aussi, fichées dans le cadre de la glace, de petites photos de vacances qui représentaient, l'un près de l'autre, Jean-Louis et Simone en tenue de

Corbes avala posément deux petites pilules, puis se pencha vers Simone :

— Écoute, petite tête de mule, dit-il sans hausser le ton. Tu aimes ton Jean-Louis et pourtant tu lui joutes un sale tour. Je suis à peu près sûr que vous n'avez rien à voir avec l'affaire de la banque. Alors, si ton gars a seulement discuté avec un fic et charmé des serpents sur la voie publique, c'est pas bien grave... Seulement, il faut que je le sache. Et, pour ça, il faut que je trouve ton Jean-Louis. Où est-il allé ?

Lorsque le commissaire Corbes, quelques heures plus tard, prit le train pour Paris, il savait que c'était à Paris que se cachait Jean-Louis Cavalade. Mais il n'en savait pas plus long.

En arrivant à la gare de Lyon, il constata que son urticaire le tourtaut, que cette pitoyable affaire de vipères et de témoignages inconsistants le désenchantait et qu'il avait grande envie de dormir. Il était loin de penser que Jean-Louis était là, non loin de lui, dans cette même gare, errant depuis le matin à la recherche d'une idée, d'un refuge, d'un moyen de rassurer Simone...

Mais, s'il ne vit pas Jean-Louis, Corbes rencontra, au hasard des remous, le journaliste Jacques Crioux. Ce jeune et dynamique reporter, qui n'avait pas son pareil pour corser un titre et enjoliver une histoire, partait en week-end avec sa femme, Janine, journaliste elle aussi, mais titulaire du *Courrier du cœur*. Même en congé, Jacques ne perdait pas son métier de vue. Il était toujours à l'affût du « papier » sensationnel et s'inquiétait de savoir si le commissaire ne détenait pas le secret de quelque « affaire » passionnante. Corbes, bâillant, haussa une épaule et résuma sans entrain l'incident Cavalade.

— Mais c'est formidable ! s'exclama Jacques. Mais c'est du « saignant » ! Bravo pour les vipères ! « Du venin à la *utérus* ! Voilà un truc sensationnel !

Vous n'êtes pas difficile ! laissa tomber Corbes avec dédain. Un pauvre type qu'une vieille folle accuse à tort et à travers !

Il se laissa entraîner au buffet et but un verre d'eau minérale, tandis que Jacques, bouillant d'enthousiasme, lui demandait des détails complémentaires. Lorsque le commissaire fut parti, Janine s'aperçut que son mari avait subtilisé la photo de l'homme aux vipères et de son amie — en maillot de bain — que lui avait montrée Corbes.

— C'est ça, le talent, mon petit ! bouffonna Jacques Crioux.

Et, péremptoire, il entraîna sa femme vers les cabines téléphoniques. Janine, la mine allongée, ne comprenait que trop bien ce qui se passait : le fameux week-end, qu'elle avait rêvé calme, tendre et anonyme, allait se transformer en chasse au reportage. En effet, Jacques appela au téléphone son rédacteur en chef et lui annonça qu'il avait mis la main sur une piste sensationnelle. Le jeune reporter jubilait : épater le patron et bluffer les lecteurs étaient les plus grandes joies de sa vie. Janine, qui n'était pas femme que depuis un an et était amoureuse de lui, en faisait chaque jour l'expérience.

— Ça doit faire trois colonnes à la « a » ! clamait Jacques dans le téléphone. Oui, il a été identifié : il s'appelle Jean-Louis Cavalade ! Je marche avec la police : je suis l'enquête ! Je la précède, même...

Janine, qui se tenait auprès de son mari, appuyée à la porte entrouverte de la cabine, vit soudain, de l'autre côté de la vitre, un visage d'homme, pâle, tendu, crispé, qui lui fit peur. C'était Jean-Louis qui, cherchant le numéro de l'Uniprix pour tenter de parler à Simone, avait entendu par hasard le discours de Crioux.

— Je vous rappelle dans trois heures pour dicter mon papier ! continuait Jacques. Demandez aux archives une photo de vipère, quelque chose de soigné !

Janine, effrayée, voulut montrer à son mari l'homme étrange qu'elle avait vaguement l'impression d'avoir déjà vu quelque part. Mais déjà Jean-Louis avait

Corbes s'arrêta au café avec Jacques et Janine.



Les inspecteurs amènent Simone au commissariat.

camping. Il les mit discrètement dans sa poche.

Pendant ce temps, le commissaire de police avait prié Simone de s'habiller. La jeune fille, ravalant ses larmes, dominait son angoisse en pensant que peut-être, à cette heure, Jean-Louis était sauf et en route pour Paris.

Après s'être longuement débattue, au commissariat, Simone qu'interrogeait l'infatigable Corbes, fit l'aveu de son idylle avec Jean-Louis.

— J'ai connu Jean-Louis Cavalade au bal annuel de l'Uniprix... dit Corbes en relisant la déposition de la jeune fille. « J'ai été séduite par sa gentillesse et sa franchise, et je suis devenue sa maîtresse. Nous nous sommes toujours bien entendus. Il venait me voir deux fois par semaine... »





— Ça doit faire trois colonnes à la « une » ! clamait Jacques au téléphone.

disparu dans la foule. D'ailleurs, Jacques n'avait qu'une pensée : partir pour Fontainebleau par le premier train.

Les Crioux parvinrent à Fontainebleau peu après. Jacques, tout flambant, avait décidé d'interviewer « la fiancée de Frankenstein », cette Simone Lami, vendeuse aux magasins Uniprix, compagne de l'homme aux vipères. Le destin le servit : la directrice des magasins, lasse du scandale, des remous, de la curiosité causés par les événements de la veille, venait de congédier Simone. Dynamique, Jacques entreprit de la consoler :

— Je suis Jacques Crioux, de *Paris-Eclair*. Venez déjeuner avec moi. Nous parlerons de Jean-Louis. Je vous aiderai à prouver son innocence. C'est comme si c'était déjà imprimé, vous en faites pas, c'est dans la poche !

Désespérée, Simone le suivit. Tandis qu'il déjeûnaient dans un gentil restaurant de Fontainebleau, Jacques, peu soucieux de Janine, qui prenait son repas seule en maudissant le reportage, ne cessa d'interroger Simone sur son idylle avec Jean-Louis. Confiante, la jeune fille expliquait que son ami, qui vivait en solitaire et aimait son métier, l'avait toujours rendue heureuse et se montrait tendre, amoureux d'elle. Elle était loin de soupçonner le travestissement qu'allait faire subir à ses innocents renseignements, pour les rendre sensationnels, l'astucieux journaliste.

Peu après, Jacques « téléphonait son papier ». Et quelques heures plus tard *Paris-Eclair* était en vente et les crieurs se répandaient dans les rues en clamant la grande nouvelle :

— L'homme aux vipères ! Du nouveau sur l'attaque de la banque Saint-Charles !

L'article, illustré par la photo de Simone et de Jean-Louis en maillot de bain, était, il faut le dire, un modèle du genre. On y lisait des affirmations de ce style : « Pendant que la population (terrorisée) fait devant les vipères, Jean-Louis (le monstre qui ne rit jamais) disparaît dans la nuit. Hommes et femmes courent au hasard, poursuivis par un raz de marée de serpents. C'est un spectacle de fin du monde !... Mais le commissaire Corbes a su éclaircir l'énigme : Jean-Louis Cavallade appartenait au gang de la banque Saint-Charles... »

Plus loin, le tendre amant de Simone devenait « un monstre sadique » qui « ne se plaisait qu'en compagnie des serpents ». Et l'entretien de Jacques avec Simone donnait lieu à cette description : « Je déjeune avec la fiancée de Frankenstein. Au nom de *Paris-Eclair*, son journal favori, la mystérieuse Simone accepte mon invitation. Au fond d'un bouge enfumé, la femme du vampire m'avoue... »

— Patron ! s'écria en interrompant la lecture de *Paris-Eclair* un inspecteur de police, collaborateur de Corbes. Qu'est-ce qu'ils vous font comme publicité !

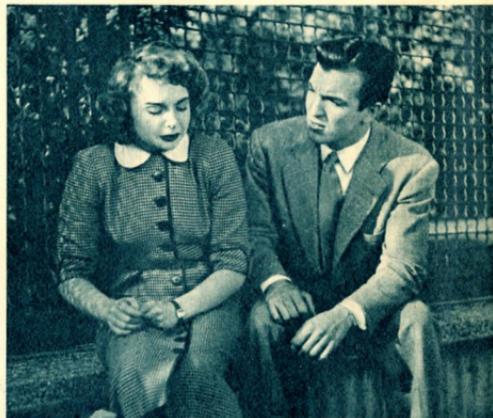
— Ça vous fait rire ! soupira le commissaire en jetant un regard dédaigneux sur le journal. Ce n'est pourtant pas drôle ; c'est même triste !

Pendant ce temps, Jean-Louis errait autour du port de Grenelle. Là aussi, le destin l'attendait. Pourtant, Jean-Louis

ne pensait qu'à retrouver Victor Dumas, cet ami dont il avait parlé en quittant Simone et auquel il voulait demander secours. Mais Victor Dumas n'habitait plus, depuis longtemps, le petit hôtel du quai de Grenelle. Jean-Louis, apprenant cette nouvelle qui anéantissait ses espoirs, parut accablé.

Dans son désarroi, il n'avait pas pris garde à la présence d'une grande fille brune qui, descendant l'escalier et accrochant au tableau la clef de sa chambre, avait écouté la conversation de Jean-Louis avec la patronne. Elle l'avait regardé avec intérêt, frappée par sa beauté, par l'expression pathétique de son visage. Pourtant, Mado n'avait pas l'habitude d'accorder de l'attention aux hommes. Elle avait coutume de dire : « Les hommes, on en trouve toujours trop. » Après avoir longuement regardé Jean-Louis qui s'éloignait, elle alla, sans enthousiasme, rejoindre un sien ami, Zance, qui l'attendait au café-tabac voisin.

Zance, en effet, était là, plongé avec délectation dans la lecture de *Paris-Eclair* ; voyant apparaître Mado, il la couvrit de son trouble regard de myope, par-dessus ses lorgnons épais. Zance, chasseur de son état, tenait boutique non loin de là, au *Soulier de Cendrillon*. Mais il consacrait ses loisirs à Mado, ainsi qu'aux romans « noirs », à la littérature policière et à tout ce qu'il pouvait découvrir de louche et d'inquiétant.



Zance remarqua que Mado était distraite et moins joyeuse que jamais. Il remarqua aussi qu'elle cessa d'être distraite lorsque parut un jeune homme en blouson de cuir qui vint acheter, d'un air morne, un paquet de cigarettes. C'était Jean-Louis. Mado lui adressa son sourire triste et demanda, avec l'ironie résignée qui lui était coutumière :

Simone était sans place et sans argent.

— Vous revoilà ? Vous n'avez toujours pas retrouvé Victor ?

— On ne trouve jamais les copains quand on a besoin d'eux ! murmura Jean-Louis, reconnaissant vaguement la fille de l'hôtel.

— Monsieur est seul ! constata, d'une voix doucereuse, l'énigmatique Zance. Invite-le donc à dîner avec nous, Mado.

— Bonne idée ! répondit vivement Mado. Comme ça, je ne serai pas toute seule avec toi. Venez donc, monsieur ; ça me rendra plutôt service : il y a si longtemps qu'il ne me fait plus rire !

Désarmé, Jean-Louis, qui n'avait plus d'argent, suivit ce couple étrange. Ils arrivèrent tous trois devant *Le Soulier de Cendrillon*. Zance souleva le rideau de fer et fit entrer ses invités dans la boutique. Avec étonnement, Jean-Louis examina les vitrines, renfermant toutes des chaussures de femme, dont certaines d'époque et de grande valeur.

— Oui, expliqua Mado, M. Zance est spécialisé.

— Seul le beau sexe m'intéresse ! déclara Zance d'un air entendu.

— Je comprends ça, fit Jean-Louis avec simplicité. Moi aussi j'aime une petite.

Tandis que Mado dressait le couvert, dans l'arrière-boutique, Zance s'affaira à la cuisine. Mais Mado s'aperçut bientôt qu'il accordait plus d'attention à *Paris-Eclair* qu'à ses casseroles.

— Si tu lis le journal en douce, lança-t-elle, on n'est pas près de dîner ! Ce que c'est que d'être un cérébral ! Jean-Louis se sentit devenir inquiet. Les naïvetés de Zance l'effrayaient, et plus encore ses phrases incompréhensibles.

— Ah ! soupira le chasseur. La vie ne comble pas toujours

nos vœux! Ainsi, moi, si ma mauvaise vue me l'avait permis, j'aurais aimé être un homme d'action... comme vous, par exemple...

— Moi? dit Jean-Louis en sursautant. Moi, je ne suis rien du tout... Qu'est-ce qui vous fait croire ça? Qu'est-ce que ça veut dire, tous vos discours?...

— Rien, rien! interrompit Mado. A force de lire des romans noirs, il se prend pour Peter Cheyney!

— Chacun sa manie! soupira benoîtement Zance. Tout le monde ne peut pas être Tarzan! Je suis content, bien content monsieur, de vous recevoir chez moi! Vous apportez ici un souffle d'air pur! Et si, un jour, vous aviez besoin... je ne sais pas, moi... d'un peu plus d'intimité... venez trouver votre ami Zance...

Il prit Jean-Louis par le bras, l'entraîna dans un coin de la pièce, fit jouer une porte qui semblait être celle d'un placard; une petite pièce obscure, aux parois tapissées d'étagères vitrées supportant des chaussures, apparut. Zance reprit avec douceur :

— Peu de personnes ont accès à ce réduit... sauf Mado. Ici, vous êtes chez vous... on ne sait jamais... si parfois vous avez envie de vous cacher...

— Me cacher! cria Jean-Louis sans pouvoir se dominer. Pourquoi, me cacher?

— Je suis myope! soupira Zance. Mais j'y vois clair. Et j'ai des antennes... Je vous offre l'hospitalité, le droit d'asile! Et je suis une tombe!

Abasourdi, Jean-Louis ne répondit pas. Mais, pendant le dîner, il demeura contraint et silencieux. Lorsque le moment vint de se séparer, Jean-Louis dit au revoir, sur le seuil du *Soutier de Cendrillon*, à Mado et à Zance. Ce dernier le regarda s'éloigner et murmura :

— Ce garçon est d'une rare délicatesse. C'est rare, aujourd'hui, la délicatesse!

Le désappointement de Mado, qui était prête à offrir à Jean-Louis les consolations de sa présence, n'échappait pas à la malveillance du chausseur. Mado haussa les épaules, tourna les talons et s'en fut vers son hôtel. Elle pénétra dans le couloir, puis, se ravissant, courut au dehors, chercha, du regard, dans la nuit, et se mit à suivre Jean-Louis dont la silhouette était encore visible, le long du quai.

Zance, lui aussi, surveillait la nuit, tapi derrière son rideau de fer. Il vit Mado se lancer à la poursuite de Jean-Louis; il

— Possible, fit brièvement Mado. Mais ça ne l'empêchera pas d'attraper la crève, ni de te faire ramasser.

— Par la police? s'écria le jeune homme en se soulevant à demi.

— Bien sûr, par la police! Vagabondage, ça s'appelle!... Allez, viens coucher à mon hôtel. Personne ne te demandera rien, pas même moi.

Elle saisit Jean-Louis par le main et l'entraîna. Le petit hôtel du quai de Grenelle luisait faiblement dans la nuit.

— Vous dérangez pas! C'est Mado! cria la jeune femme en prenant au « tableau » la clé de sa chambre.

En pénétrant dans la banale chambre bien close, Jean-Louis soupira d'aise, comme une bête maltraitée qui trouve soudain un abri.

— On est mieux que sous les ponts, murmura-t-il. Je vous remercie.

— Y'a pas à dire, t'es poli! ironisa Mado. Ça ferait plaisir à Zance! Allez, fais comme chez toi! Et puis, tu peux me tutoyer, ça rendra peut-être la conversation plus facile!

Tandis que Mado se dévêtait derrière le paravent, Jean-Louis avisa, sur une petite table, au milieu d'un inraisemblable désordre, du papier à lettres et un stylo. L'idée lui vint soudain d'écrire à Simone et il s'installa tandis que Mado continuait à converser :

— C'est comment, ton nom?

— Jean-Louis, fit le jeune homme sans cesser d'écrire. — Moi, c'est Mado. Autrefois, c'était Madeleine, mais j'ai oublié ce temps-là... C'est drôle de vivre dans un monde sans nom de famille. Viviane, Carmen, Loulou... ça fait orphelinat, dans le fond!

Elle quitta le paravent. Sa chemise de nuit, ornée d'un motif de dentelle noire qui moulait son buste, laissait nus son dos et ses épaules. Elle avisa la lettre qu'écrivait Jean-Louis et la saisit en se jouant :

— Je parie que tu écris à la petite dont tu nous as parlé? Tu ne parles pas beaucoup, mais tu écris peut-être mieux!

— Laisse ça! C'est pas pour toi! tenta de dire Jean-Louis! — Il n'y a qu'à changer l'adresse! sourit Mado en cachant la lettre derrière son dos.

Le jeune homme ceintura la fille pour lui arracher le papier. Mais Mado s'esquiva en riant. Il la rejoignit, la saisit à nouveau; ils roulaient ensemble sur le lit et ils lutèrent un instant, Mado cherchant à mettre la lettre hors de la portée de Jean-Louis. Soudain, le jeune homme trouva sous les siennes les lèvres de sa nouvelle amie.

— Mais... murmura-t-il en plein désarroi. Mais je... je ne t'aime pas...

— Je n'en demande pas tant, soupira Mado en abandonnant la lettre qui tomba sur le sol.

Et elle éteignit Jean-Louis avec passion.

..

Le commissaire Corbes avait plus d'un tour dans son sac. Tout en souffrant de dérangeaisons, en se bourrant de petites pilules et en soupirant — car cette affaire, anodine et entachée d'exagérations et de fables, ne l'amusait pas — il déclencha la manœuvre qui, sans erreur, devait lui livrer Jean-Louis Cavaleade.

Simone, un beau matin, reçut un message lui annonçant qu'un certain M. Chotard, directeur d'un cabaret montmartrois, l'engageait comme attraction dans son établissement. La jeune fille, qui avait perdu sa place de vendeuse, vit la carrière artistique s'ouvrir devant elle, sécha ses pleurs et se rendit à la convocation.

A vrai dire, l'idée de l'engagement n'était pas de M. Chotard. Elle était du commissaire Corbes. Et M. Chotard n'avait rien à refuser à la police. Pour mettre au point la combinaison, le commis-

— Ici, vous êtes chez vous... disait M. Zance. Si parfois vous avez envie de vous cacher...



Mado avait fait inviter Jean-Louis à dîner.

eut un indéchiffrable sourire et rentra chez lui.

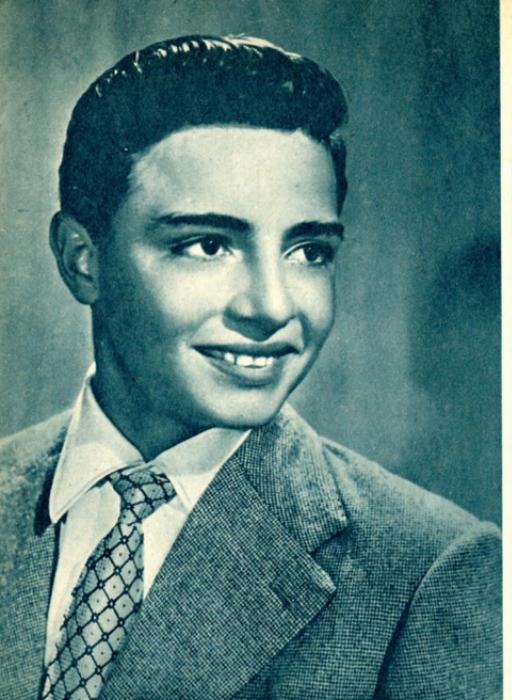
Jean-Louis avisa, dans une rue étroite, un petit hôtel. Mais le gardien de nuit, après l'avoir examiné avec méfiance et constaté qu'il n'avait pas de bagages, lui demanda trois cents francs. Jean-Louis n'avait pas cette somme; il s'éloigna, remonta vers la Seine.

Mado, qui n'avait pas cessé de le suivre de loin, le retrouva quelques instants plus tard étendu sur la berge. Il s'était recouvert d'une vieille bâche et fumait silencieusement, en regardant le ciel.

— Qu'est-ce que tu fais là? murmura-t-elle. Tu n'es pas fou?

— Je regarde les étoiles, répondit candide Jean-Louis. On ne le croirait pas, mais c'est les mêmes étoiles qu'au-dessus de ma forêt. Je les connais toutes...





Gino LEURINI dans *Demain, il sera trop tard...*

(Photo Civirani)

## Entre nous

**ENILESOR.** — Aucun rapport entre le jeune Christian Fourcade et Nicole Fourcade, épouse de Gérard Philippe. — Donald O'Connor, né à Chicago le 30 août 1925, est marié à Gwen Carter depuis 1944. Il a les yeux bleus, les cheveux châtain et mesure 1m,70. Nous l'avons vu dans *Francis aux contras*, *Chantons sous la pluie*, *Appel-moi Madame*. — Les artistes sont connus du facteur sous leur nom d'artiste aussi bien que sous leur vrai nom. Ne vous compliquez pas la vie et employez le nom que vous connaissez, plus usité, bien souvent, que le nom réel.

**PEN TO PEN.** — Déjà répondu à votre première question. — La deuxième est théâtrale, et, par conséquent, n'est pas de ma compétence. Tous mes regrets.

**ROLANDE ELAINE.** — *Les Pirates de la Manche* (1946) est une production anglaise et non américaine. Interprètes principaux : Michael Redgrave (le tuteur), Richard Attenborough (l'orphelin), Joan Greenwood (Elisabeth) et Jeanne Kent. — Rory Calhoun, né à Los Angeles, le 8 août 1924, marié à Lita Baron, a les cheveux roux, les yeux verts et mesure 1m,78. Nous l'avons vu dans : *La Maison rouge*, *La Rivière des massacres* et *Le Gauchon*. — Films de Montgomery Clift déjà énumérés ici bien souvent.

**ADM. DU CINÉMA.** — Aucun lien de parenté entre Janet Leigh et Vivien Leigh. — Frank Latimore a tourné dans : *12 rue Madeline*, *Les Dolly Sisters*, *Histoires interdites*, *Le Pêche d'un mécré*, *A la pointe de l'épée*, *Cagliostro*. Je n'ai pas de précisions biographiques à son sujet.

**LA QUILLE.** — Nous avons vu Richard Widmark dans : *Le Carrefour de la mort*, *La Dernière ralle*, *La Femme aux cigares*, *La Ville abandonnée*, *Les Marius de l'Orghueilleuse*, *La Furie des Tropiques*, *Panique dans la rue*, *Les Forbans de la nuit*, *Okinawa*, *Les Hommes grenouilles*, *La Sarabande*

*des paninis*, *Troublez-moi ce soir*, *La Main dangereuse*. — *Les Hommes-grenouilles* a été réalisé en 1951, à Hollywood.

**MALOU.** — « Zizi » est le surnom de Renée Jeannaire, qu'on appelle d'ailleurs, en Amérique, Jeannaire tout court. Ces trois noms désignent la même personne. — Par contre, Genevieve Page et Dominique Page sont deux actrices différentes. — Nous pouvons transmettre une lettre à Jacques Hélan. A Annie Cordy, non.

**IVANHOÉ.** — Films de Jan Kiepura : *La ville qui chante*, *Une chanson pour toi*, *Tout pour l'amour*, *Mon cœur t'appelle*, *J'aime toutes les femmes*, *La Chanson d'une nuit*, *Charme de la Bohème*, *Le Rêve de sa vie*, *Valse brillante*, *Le Pays du sourire* (nous venons de voir ce dernier film, tourné en Allemagne en 1952). — Pour Ingrid Bergman, dit et redit.

**ANNIE GET YOUR GUN.** — Red Skelton, trente-neuf ans. — Howard Keel, trente-quatre ans. — Ils répondent (ou font répondre) comme la plupart des acteurs américains. — Pour faire du cinéma, il faut avoir : la vocation, du talent, de la personnalité, de la chance, de la patience ; ça possible, des relations. Et de la santé !

**CLARISSE.** — Pour le jeune acteur italien de *La Route du bonheur*, déjà dit. — Germaine Montero, née à Paris le 22 octobre 1909, de parents espagnols, est une artiste de théâtre et du tour de chant. Elle tourne peu (*Le Soleil a toujours raison*, *La Maison sous la mer*, *Lady Panama*, *Catimir*, *Opération Magali*, *M. Ripois et la Némésis*). — Clarisse Deudon, de la Comédie-Française, fait surtout du théâtre, vous n'en doutez pas. On l'a vue à l'écran dans *Buridan*, *héros de la tour de Nèbe*. — Nous avons publié *Les Hauts de Hurlevent* (n° 50, épuisé). Pour les autres films, non.

**PLUME AU VENT.** — Dans *Jane Eyre*, Jean Fontaine et Orson Welles. — Jean-Claude Pascal est célibataire.

**MONICA.** — Claire Bloom est née à Londres le 15 février 1931. Mariée (dit-on...) à Sidney Chaplin. Elle a tourné *Les Feux de la rampe* (Lundquist) et *L'Homme de Berlin*, film tourné par Carol Reed en Allemagne, avec Hildegard Neil et James Mason. Le réalisateur de *Sans pitié* est Alberto Lattuada. — Principales interprètes des *Anges de Miséricorde* : Claudette Colbert, Paulette Goddard, Veronica Lake et Barbara Britton.

**ROSE DE CHINE.** — Mais oui, j'ai toujours plaisir à vous lire et j'apprécie votre fidélité, n'en doutez pas ! — Conformément à la demande que j'ai adressée récemment à **BELLA CANTATA**, et tout ira encore mieux ! — *Pour qui sonne le glas* (a été réalisé en 1943), *Winchester 78* (en

## Entre

1952), *Les 39 Marches* (en 1935), *Hautise* (en 1944).

**NICOLE ROBIN.** — Susy Carrier (Suzanne Knabel) est née à Moulins (Allier) le 13 novembre 1922. Derniers films : *Histoire extraordinaire*, *Les Vacances d'aujourd'hui*, *Mémoires de la Vache Quilande*, *Dakota 308*, *Le Père de Mademoiselle*. — Derniers films de Jacqueline Pieroux : *En pleine forme* (à Londres), *Plume au vent*, *Légère et court vélu*, *Le Chasseur de chez Maxim's*, *Cet homme est*

## LES AMOURS D'

# Gina LOLL

et les paisibles

Claudine Dupuis nous disait un jour : « Des hommes m'écrivent parce qu'ils s'imaginent que je suis, en réalité, ce que je joue à l'écran. Ils se trompent ; je suis chez moi complètement différente de mes rôles. »

Gina Lollobrigida, derrière ses attitudes de « vamps », aspire surtout à son bonheur conjugal.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire d'après ses photographies, elle a la taille 1953 des mannequins de haute couture, et, plus vous noirez magnifiquement, n'ont rien de provocant. Elle n'en est que ses yeux envoièrent quand elle dit : « J'aime la vie tranquille. »

— Vous êtes donc Italienne pur sang ?

— Je suis née dans une petite ville de l'Italie centrale, à Subiaco, le 4 juillet 1927.

— Sur quel magazine de cinéma avez-vous rêvé de devenir vedette ?

— Non seulement je ne l'ai pas rêvé, s'écrie Gina Lollobrigida, mais je ne le désirais pas !

— Voilà qui n'est guère banal...

— Je faisais de la peinture, précise la jeune vedette.

— Comment pourrait-on naître en Italie et ignorer cet art ?

— Je l'ai étudié à Rome, à l'Académie des Beaux-Arts. J'ai appris le chant également, et le cinéma sera, je l'espère, un moyen de m'exprimer à travers lui.

— La peinture vous mènera-t-elle un jour à la mise en scène ?

— Qui sait ? — Êtiez-vous fiancée, vraiment, quand le cinéma vous a découverts ?

— J'étais fiancée. Je me promenaient avec un ami quand un personnage m'aborda et me proposa de faire du cinéma. C'était le metteur en scène Mario Costa.

— Les hasards de la rue...

— Il me fallait gagner de l'argent pour payer mes leçons de chant. Le cinéma devenait un moyen de servir ma passion pour la musique. J'acceptai. Pour le début, on m'octroya deux mille lire par jour. La deuxième fois, mille seulement.

— L'exploitation commença-t-elle ?

— Toujours est-il que, la troisième fois, j'ai demandé une somme extravagante, presque un million, pensant que l'on me dirait « non ».

— Et on a accepté ?

— Malheureusement, on a dit : « oui. »

Alors, j'ai été vedette !

Un acteur m'a reproché de croire tout ce que ses camarades racontent... J'ai répondu que mon métier consiste non pas à juger, mais à transcrire...

Si Gina Lollobrigida est très sincère, elle a mérité deux fois son titre de vedette, c'est évident.

J'ai peine à vous croire, quand vous dites que vous espérez que l'on vous dirait : non !

Ma vraie vie, c'est quand je peux être seule avec mon mari, avoue la jeune femme. Et ce n'est pas dans ce journal qu'on pourrait lui donner tort.

Mais comment pourrait-elle être seule avec son mari... Le travail est là, absorbant, fatigant, qui demande tout d'elle-même. Elle est ligotée sur le bûcher d'un art que l'on peut dire « collectif », parce qu'il dépend de tous les travailleurs qui entourent la caméra : metteur en scène, opérateurs de prise de vues, monteur, décorateur, etc... Il dépend aussi des phrases et des gestes que l'on répète inlassablement. Pour de longues heures sur le plateau et debout presque toujours, la vedette n'a que quelques instants dans sa loge.

Tout sa loge.

— Tout le même, observai-je, vous avez déjà toute une carrière derrière vous...

— *Élixir d'amour*, *Forces pour l'Opéra*, *Paillasson*, *Toesin*, *Exposée*, *Miss Italie*, *La ligne blanche*, *Alina*, *La ville se défend*, *La jeunesse est en crise*, *Je n'ai pas d'amour*, *L'heure de la fantaisie*. Puis j'ai eu la

## Un beau portrait de



**dangerous.** — Derniers films de Blancheette Bruno: *Une enfant dans la tourmente*, *Si ça vous chante*, *Coiffeur pour dames*, *Le Secret d'une mère*, *Le Petit Jacques*, *Tourments*.

**JACLYN BENZI.** — Pierre-Michel Beck est né à Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.) en 1918. Il a tourné: *Le Gazon sauvage*, *L'Âge de l'amour*, *Ulysse*, *Le Bûle en herbe*. — Stewart Granger (vrai nom: James Stewart) est né à Londres le 6 mai 1913. Divorcé d'Elspeth March, dont il a deux

filles; remarié à Joan Simons. Derniers films: *Le Pays de la peur*, *Miracle à Tunis*, *Salomé*, *La Reine vierge*, *Le Prisonnier de Zenda*. — Nous n'avons rien à voir avec le Club Roberto Benzi.

**LECRICQ** recherche les numéros 11, 30 et 328 de *Mon Film*. Ecrire à: M<sup>lle</sup> Jeannine Marsona, 10, rue de Venise, Castres (Tarn).

**LECRICQ** recherche les numéros suivants de *Mon Film*: 1, 5, 7, 10, 14, 15, 19, 20, 22, 24, 28, 35, 55, 61, 91, 131, 162, 223. Faire écrire à M<sup>lle</sup> Camille Desjours, 115, rue Maréchal-Foch, Le Creusot (Saône-et-Loire).

**NOS VEDETTES** ★

**LOBBRIGIDA**

**joies du foyer**

« voir... » Et maintenant j'aime mon métier, et je crois le servir en y apportant beaucoup d'attention.

**EUX SEULS**

— Depuis *Fanfan la Tulipe*, nous n'aviez pas chômé...  
— J'ai tourné: *Heureuse époque*, *Les Belles de Nuit*, *Les Infidèles*, *La Provinciale*, *Les Aventures de Don Juan*; *Le Trésor d'Afrique*, sous la direction de John Huston; *Pain, amour et fantaisie*, et maintenant *Le Grand Jeu*, avec Robert Siodmak pour mettre en scène. J'en suis fière, mais je voudrais prendre des vacances...  
— Où ? Dans quel pays ?  
— Avec mon mari. Mes vacances, c'est quand nous pouvons être seuls... soupire Gina Lollobrigida. Nous avons fait un mariage d'amour, nous nous sommes mariés dans une petite église du montagne... Il neigeait. Nous sommes montés à l'aérotel en skis... C'est le plus joli souvenir de ma vie.

— Où habitez-vous ?  
— À Rome.  
— Vous sortez beaucoup ?  
— Juste les obligations: cocktails, présentations de films. J'aime tellement la vie tranquille. Quand j'en ai terminé avec le studio, je n'ai qu'un désir, qu'une joie: me retrouver avec mon mari dans la vie privée. Mais, dans notre métier, il y a toujours des fêtes; c'est normal, reconnait la jeune femme avec une nuance de mélancolie.  
Siodmak l'appelle, elle va recommencer plusieurs fois la même scène. À la fin de l'après-midi, son petit visage est tiré...  
— Pendant que la vedette travaille, je capte son mari, Marko Skofic.  
— Si on proposait à Gina un film dont le sujet vous déplaît, lui interdirez-vous de le tourner ?  
— Il ne peut être question d'interdire, répond le jeune homme. Et il ajoute: « Je chercherais à la convaincre de ne pas le tourner... Gina est très douce, très sensible. Il n'y a nul besoin d'exercer sur elle une autorité.

Gina **LOBBRIGIDA**



— Désirez-vous avoir un enfant ?  
— Pas pour le moment; j'ous sommes trop pris par sa carrière.  
— Vous êtes médecin, m'a dit Gina... Où exercez-vous ?... À Rome ?  
— Pour l'instant, je n'exerce plus.  
— Vous êtes en quelque sorte l'impressario de Gina ?

Je ne peux pas toujours vivre loin d'elle. Ma présence à ses côtés me semble régulier; sans cela, nous serions toujours séparés...  
— Et, précisément, elle n'aspire qu'à se retrouver seule avec vous; cela aussi est bien normal.

Le mari de Gina Lollobrigida est très beau, très distingué dans ses manières. S'il donne à sa femme la mesure morale de son physique, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'elle désire leur solitude.

Contrairement à beaucoup de jeunes femmes, qui sont obligées de renoncer, Gina a une santé excellente, dit-il. De plus, dès qu'elle a fini de tourner, elle rentre se coucher et récupère avec un sommeil paisible. La journée de travail continue. Gina est la proie des projecteurs. Son mari file en voiture préparer leur prochain départ pour l'Afrique.

Dans sa robe violette, incarnant une jeune femme fatale dont maints spectateurs s'éprennent, Gina évolue, un bras levé, pour les études de l'opérateur. Robert Siodmak se penche sur le miroir où elle se reflète... Le travail du studio se poursuit.

Conférence recueillie par Paule CORDAY-MARGUY.

chance de tourner *Fanfan la Tulipe*. Ce film a été un beau coup de succès et mon mari m'a félicité particulièrement.  
— Ne le faisait-il pas auparavant ?  
— Quand il me vit dans mes tout premiers films, il s'écria: « Tu n'as pas honte, Gina, de jouer aussi mal ? » J'en fus mortifiée et, intérieurement, je me dis: « Eh bien! en va



Anna-Maria Pier ANGELI dans *Térésa*

(Photo M.-G.-M.)

★ **Entre nous** ★

**SUZANNE.** — Esther Williams est Américaine, vit et tourne à Hollywood et ne parle pas le français. Elle n'est jamais venue en France et n'en a pas le projet, que je sache. Divorcée du Dr Leonard Kovner, elle est rattachée à Ben Gage, chanteur à la radio américaine, et mère de trois enfants. Liste de ses films donnée et redonnée.

**CHARLOT EDNA.** — Je crois que Peter van Eyck répond. Essayez, nous verrons. — Lettre à Yves Montand transmise.

**TENGA DE TAHITI.** — Voyez la photo de Maria Felix, p. 1 de notre n° 306 consacré à son film *Messaline*. Cette vedette mexicaine est divorcée et remariée. Principaux films: *Enamorado*, *La Femme de tout le monde*, *Rio Escandalo*, *Messaline*, *La Couronne noire*. — Nous avons peu vu Cyd Charisse, qui fait surtout une carrière de danseuse (*Scholaria Torador*, *La Danse inachevée*, *Dans une île avec vous*, *Sombrero*, *Chantons sous la pluie*). Elle a tourné des rôles plus « joués » dans *Ville haute*, *Ville basse*, *Le Signe des croisés*. Au pays de la peur et d'autres films que nous n'avons pas encore vus en France.

**DEBORAH.** — Philip Friend tourne peu parce qu'on l'engage peu, je suppose. Il est possible, en outre, que ses films ne sortent pas en France où nous l'avons peu vu, en effet (*La Fille des boucaniers*, *Chasse aux espions*, *Tempête sur la colline*). — Je ne connais pas Michel Coradi. — Je ne puis répondre aux questions concernant les courts métrages. — Dans *Les Affameurs* (1951) à James Stewart (Glyn), Arthur Kennedy (Cole), Rock Hudson et Julia Adams.

**SOSIE DE ROBERTO.** — Nous transmettrons à Roberto Benzi (vous avez une adresse fautive) votre lettre affranchie à 15 francs. — Vous pouvez lui dire qu'il a une sosie: cela l'amusera peut-être. — Dans *Le cœur de la Caubak*: Viviane Romance, Claude Laydu, Peter van Eyck,

Sylvie Pelayo. — Dans *Le Crime du Bouff*: Champi (le Bouff), Pierre Jourdan (son grand), Bernard Fabre (le propriétaire de l'écurie), Robert Vattier (le commissaire), Frédérique Nadar (la fille du bouff), Jean Gaven (le journaliste) et Catherine Erard. — Dans *Deux sous de violettes*: Dany Robin (Thérèse), Michel Bouquet (son frère), Yvette Etiévant (sa sœur), Hélène Manson (sa mère), Jacques Cléry (André) et Jean Pommier (Yvon).

**GIGALE DU CLAIR LOGIS.** — Veuillez me préciser, ainsi que je l'ai demandé à *BELLA CANTATA*, les rôles dont vous désirez connaître les interprètes. La distribution complète de ces deux films serait interminable.

**M. ET M<sup>me</sup> CHARPENAY.** — Merci de votre gentille lettre. Nous ne vendons pas de photos d'artistes. Demandez-les aux artistes eux-mêmes; nous transmettrons vos lettres. Mettez toujours 40 francs dans la lettre (en coupons-réponse internationaux pour les artistes étrangers; en timbres-poste pour les artistes français) quand vous demandez l'envoi d'une photo.

**SANS PSEUDO, LUANG PRABANG.** — Annie Power, fille d'Annabella, ne fait pas de cinéma. — Tyrone Power tourne toujours, en effet. Derniers films parus en France: *Courrier diplomatique*, *Le Gentleman de la Louisiane*, *La Dernière Rêche*.

**BEAU RÊVE.** — Lettre transmise à Richard Pottier. — Si votre projet se réalise, cela tiendra un peu du conte de fées. Mais qu'il! On a vu des choses de ce genre! N'y croyez pas trop, toutefois, afin de ne pas souffrir d'une déception trop vive.

**MONIQUE TEMPE.** — Stewart Granger est le mari de Joanne Simmons. Il est né à Londres le 6 mai 1913.

**ODI.** — Philippe Lemaire est né à Moussey-le-Nouvel (Seine-et-Marne). Il a vingt-six ans. Dernier film: *La Rage au corps*, avec Françoise Arnoul.

**LE CAMÉRISTE.**

(Suite de la page 7)

saire arriva au cabaret à l'heure où il était livré aux femmes de ménage.

— J'ai embauché cette fille pour votre boîte, dit-il en montrant à M. Chotard une des photos arrachées à la petite chambre de Fontainebleau. Simone Lami, la maîtresse de Jean-Louis Cavalade, l'homme aux vipères.

— Je vois, dit Chotard. J'ai lu ça dans *Paris-Éclair*. C'est un dur...

— Vous croyez ce que vous lisez dans ces canards-là, vous ? soupira Corbes avec mépris.

— Non, dit sereinement Chotard. Mais ce que je crois, c'est que vous voulez amorcer le gars avec la petite... Moi, je veux bien. Mais pour venir jusqu'ici, il faut qu'il sache ce sa petite amie y est. Et comment le saura-t-il ?

— *Paris-Éclair* s'en chargera, comptez sur eux ! affirma Corbes.

— M<sup>me</sup> Chotard sera ravie ! sourit le tenancier. Elle adore la publicité gratuite. Mais ça ne fera pas de scandale, votre histoire ?

— Cavalade n'est pas dangereux ! dit Corbes en haussant

— Je ne l'ai pas dénoncé hier. Pourquoi le dénoncer aujourd'hui ? prononça Zance avec douceur.

— Et puis, laissez dédaigneusement tomber Mado, il n'y a même pas de prime !

— Oh ! reprocha tendrement Zance, je ne suis pas un homme d'argent ! Me soupçonner de ça, moi, un curieux, un artiste !... Alors, il t'intéresse toujours autant, ton Jean-Louis Cavalade ?

— Tais-toi, murmura Mado. Le voilà.

En effet, Jean-Louis entra dans le café, marche traînante, air accablé, mains dans les poches. Zance observait la scène avec délices : Mado, sûre maintenant de se trouver en présence d'un homme recherché par la police, allait-elle renoncer au tendre intérêt qu'elle lui portait ?

— Alors, demanda la jeune femme, tu as trouvé du travail ?

— J'en avais trouvé, répondit Jean-Louis. C'est déjà fini.

En effet, Jean-Louis avait travaillé, deux ou trois heures durant, au chargement des camions. Mais, un délégué syndical lui ayant demandé sa carte d'identité pour procéder à son



Mado, c'était pour Jean-Louis un peu de douceur féminine, la tendresse, l'évasion...

les épaules. Je veux simplement le récupérer pour régulariser le coup.

\*\*\*

A ce moment, l'objet de cette manœuvre s'éveillait dans la petite chambre du quai de Grenelle. Jean-Louis eut aimé partir sans interrompre le sommeil de Mado. Mais la brune fille s'agita faiblement, tandis qu'il s'habillait :

— Tu pars déjà ? murmura-t-elle. Tu as tort. Quand les autres vont travailler, c'est le meilleur moment pour dormir ! Enfin, j'espère que tu reviendras. Et n'oublie pas ce que je t'ai dit, si tu as besoin d'argent...

Jean-Louis ne répondit pas. Il apercevait, au pied du lit, la lettre destinée à Simone. Il se baissa vivement, la mit dans sa poche et crut que Mado, enfouie dans les oreillers, ne l'avait pas vu.

— Dis donc, reprit Mado comme il allait sortir, il y a une boîte aux lettres au coin de la rue.

Jean-Louis ouvrit la porte et, sur le seuil, se retourna :

— Je te remercie, Mado, dit-il. Tu es gentille.

Il sortit, jeta sa lettre à la boîte et marcha le long du quai. Le port était en pleine activité. Jean-Louis descendit soudain sur la berge : il n'aurait pas besoin de l'argent de Mado ; il allait se faire embaucher parmi les ouvriers qui chargeaient, dans des camions, le charbon d'une péniche.

Quelques heures plus tard, Mado retrouvait Zance dans le petite café-tabac. La jeune femme était sombre. Elle joua nerveusement aux « appareils à sous » et perdit.

— C'est ton porte-veine qui te manque ? sourit Zance. Le jeune Jean-Louis.

— Tu connais son nom ? demanda Mado.

— Et toi ? susurra le chausseur. Il ne te l'a pas dit, cette nuit ?

— Nous avons peu parlé, tu sais, dit froidement la jeune femme. Tu as dû remarquer qu'il ne brille pas par la conversation.

— C'est pourtant un homme qui frise la célébrité ! déclara Zance en mettant sous les yeux de Mado l'article et la photo de *Paris-Éclair*.

— Tu vas le dénoncer ? interrogea Mado après un bref silence et en s'efforçant de garder un ton indifférent.



inscription, il s'était effrayé à l'idée de révéler son nom et avait préféré partir.

— En bien ! déclara Zance, vous allez nous faire l'amitié de déjeuner avec nous...

— D'abord, décida Mado, tu as besoin de faire un peu de toilette. Allez, viens chez moi.

Elle l'entraîna dans sa chambre et, tandis qu'il lavait ses mains encrassées par le charbon, elle glissa quelques billets dans la poche du blouson de cuir :

— Ne nous racontes pas d'histoires, dit-elle. Il te faut de l'argent, je le sais. En voilà... Non, ne me dis rien, pas même merci ! Et dépêche-toi ; on t'attend en bas.

Sans que Jean-Louis, crispé, ait eut le temps de formuler ses objections, elle partit rejoindre Zance. Jean-Louis, hésitant, troublé, s'essuya la mains, fit quelques pas dans la chambre. En passant devant le lit, il vit le trench-coat de Mado, que la jeune femme portait sur le bras et qu'elle avait, en entrant, machinalement jeté. Un journal plié dépassait de la poche du trench-coat ; c'était le *Paris-Éclair* de Zance, celui qu'il avait fait lire à Mado au café-tabac.

Jean-Louis déplaça le journal et lut lentement l'article de Jacques Crioux, tandis que ses mains se crispaient.

En bas, Zance était venu rejoindre Mado devant la porte de l'hôtel. Ils faisaient les cent pas.

— Charmant petit assassin ! dit Zance. Il me plaît beaucoup.

M. Chotard comptait Simone de prévenances...

— Jean-Louis n'a jamais tué personne! répondit fermement Mado.

— Cher ami! s'écria Zance en voyant apparaître enfin Jean-Louis, pâle et tendu. Nous parlions d'un petit restaurant dont vous me direz des nouvelles...

— Excusez-moi, interrompit le jeune homme. J'ai une course à faire, une course urgente...

Et, sans laisser aux deux autres le temps d'ajouter un mot, il s'éloigna vivement.

\*\*

M. Chotard était aussi adipeux que son épouse était pointue. Et si, dès son arrivée au cabaret, il combla Simone de prévenances, la malheureuse « nouvelle » eut, tout au contraire, à supporter l'hostilité non déguisée de M<sup>me</sup> Chotard. Elle comprit bientôt pourquoi : elle inspirait à M. Chotard un tendre intérêt ; M<sup>me</sup> Chotard en était dépitée. Que devenaient, au milieu de tout cela, les aspirations artistiques de Simone ? Quel cas faisait-on de son talent ? M<sup>me</sup> Chotard laissait entendre



— « Paris-Éclair » va vous aider ! promet le journaliste.

qu'elle ne lui en trouvait guère. Pourquoi, en ce cas, l'avoir engagée ?

— Du moment que vous m'avez dit de venir, pleurnicha la débutante que la directrice malmenait, c'est bien

parce que, sur les photos, vous avez vu que j'avais quelque chose...

— Mais oui, mon petit, mais oui ! affirma M. Chotard. Vous avez tout ce qu'il faut pour réussir.

M<sup>me</sup> Chotard haussa les épaules et demanda une nouvelle répétition. Finalement, on décida que Simone chanterait une chanson. Pour corser l'affaire, elle porterait un serpent, en garniture d'un costume très succinct. Jacques Crioux vint au cabaret, flanqué d'un photographe, et prit, au cours de la répétition, quelques photos dont il décida qu'elles feraient beaucoup d'effet.

Pendant ce temps, Jean-Louis se présentait à Paris-Éclair. Il demanda Jacques et s'entendit répondre que celui-ci était en reportage. Il insista avec une telle obstination que le garçon de bureau téléphona au domicile de Jacques, pour tenter de savoir s'il était possible d'y trouver le journaliste dans la soirée. Ce fut Janine qui répondit :

— Mon mari n'est pas libre ce soir, déclara-t-elle. Il a une répétition générale. Si c'est tellement important, rappelez à minuit, alors... Jasmin, tu deux fois ; 327, avenue de Versailles.

Jean-Louis ne se fit pas répéter cette adresse. Il était décidé à parler à ce Jacques Crioux coûte que coûte.

Jacques et Janine, ce soir-là, au retour du théâtre, discutaient de la pièce qu'ils venaient de voir, lorsqu'un coup de sonnette les fit sursauter. Janine, qui était déjà à demi dévêtue, se dissimula derrière la tenture qui divisait en deux parties le vaste studio, et Jacques alla ouvrir.

— Je suis Jean-Louis Cavalade, dit un homme dont la silhouette athlétique se dessinait sur la palier obscur. Vous avez peur ?... N'ayez pas peur. Je ne suis pas méchant. C'est ce que je voulais vous expliquer.

— Entrez, dit Jacques surpris et décontenancé.

Jean-Louis entra et se mit à considérer Jacques, qui portait le smoking avec élégance.

— Ainsi, c'est vous, dit-il rêveusement. C'est vous qui écrivez ces ordures... C'est drôle. Vous avez l'air d'un homme

comme les autres. Même, habillé comme ça, on doit vous prendre pour un monsieur...

— Je ne vous permets pas... commença Jacques.

— Et moi ? s'écria Jean-Louis. Je vous ai permis de me traiter de monstre, de vampire, d'assassin ? Et puis, n'essayez pas d'appeler la police...

— Je ne dénonce pas les gens ! fit Jacques en haussant les épaules.

— Pas encore ! ricana Jean-Louis. Ça viendra !

— A la fin, reprit Jacques, que voulez-vous ?

— Vous dire ce qui s'est passé. Je traverse une rue. Un flic me réprimande. Je crois qu'il rigole ; je plaisante ; il veut m'embarquer ; et ce n'est tout de même pas me faute si cet imbécile a ouvert ma boîte de vipères ! Le coup de la banque, c'est une invention ; je n'y suis pour rien...

— Le commissaire Crozes aussi, vous croit innocent, murmura Jacques, ébranlé par l'accent de sincérité de Jean-Louis. Remarquez que, si vous êtes innocent, ce n'est pas mal non plus : c'est bon aussi, l'erreur judiciaire, pour vendre du papier !... Paris-Éclair va vous aider ! Je vais téléphoner au canard pour qu'on supprime un autre papier, encore plus terrible, que j'avais fait sur vous. Et, à la place, je leur donnerai un truc sensationnel : « Paris-Éclair a retrouvé Jean-Louis Cavalade et prouve son innocence ! » Ne vous inquiétez plus de rien ! Allez, ça paraîtra dans l'édition de demain !

Lorsque Jean-Louis, tout à fait rassuré, fut parti, Jacques s'empara du téléphone :

— Le gars est innocent comme un jeune chien ! dit-il à Janine. Ce n'est qu'un pauvre type dépassé par les événements. C'est toi, les événements ? raila calmement la jeune femme.

— Oui ! dit Jacques. Je faisais des articles, comme ça... J'avais un peu oublié que, de l'autre côté du papier, il y avait un bonhomme ! Enfin, j'appelle le journal, je fais sauter mon article et j'en dicte un autre...

Hélas ! le numéro de Paris-Éclair, que venait de composer Jacques, répondait obstinément « pas libre ».

— Mais, chéri, moi, je suis libre ! proclama Janine en jetant le peignoir qui avait remplacé sa robe de soir. Tu devrais en profiter !

Janine Crioux était très amoureuse de son mari. Elle sut le lui prouver et Jacques eut le plaisir de rappeler Paris-Éclair. L'article qui devait proclamer l'innocence de Cavalade ne fut pas dicté et l'édition du lendemain « sortit » avec, pour plus bel ornement, la photo de Simone en tenue de scène et un sensationnel article de Jacques Crioux intitulé : « La fiancée du vampire nous chante ses misères. »

En quittant Jacques Crioux, Jean-Louis était retourné à Grenelle où, bien qu'il fût deux heures du matin, Mado attendait sa venue. Après avoir passé la nuit avec elle, Jean-Louis sortit, confiant, et marcha, d'un air délivré, vers un kiosque à journaux. Il acheta Paris-Éclair. Ce qu'il y vit faillit le faire crier. Et, comme un fou, il se mit à courir.

\*\*

Lorsque Jacques Crioux, à son réveil, déploya l'exemplaire de Paris-Éclair qui l'attendait auprès de son petit déjeuner, il éclata en reproches :

— C'est répugnant ! dit-il à Janine. Et c'est ta faute, tout ça ! Tu vois la tête de ce pauvre type quand il va lire ce papier !

Il s'habilla hâtivement et courut vers la porte en oubliant de prendre son inséparable serviette.

— Où vas-tu ? cria Janine qui avait dormi sans remords et ne

Le journaliste s'était ença pour secourir sa femme.





**Mado était tombée à la renverse...**

comprenait pas l'utilité d'une telle agitation.

— Voir ce que je peux faire pour parer le coup! répondit son mari en claquant la porte.

Quelques instants plus tard, Janine eut la surprise d'entendre sonner. Elle alla ouvrir et se trouva en présence de Jean-Louis Cavalade.

— Où est-il? demanda l'homme aux vipères, les dents serrées. Où est-il, votre Crioux?... Pas là? Eh bien! je vais l'attendre et, cette fois, il ne m'endormira plus avec ses boniments!... Vous avez lu ça? Vous avez lu?

Il brandissait *Paris-Éclair* du matin. Janine, effrayée par le visage convulsé de Cavalade, comprenait qu'elle avait eu tort de traiter avec trop de légèreté l'affaire des vipères de Fontainebleau.

— C'est une erreur! balbutia-t-elle.

— C'est avec des erreurs comme ça que je crève, moi! hurla Jean-Louis.

— Ce n'est pas la faute de Jacques, reprit Janine en tremblant. C'est... c'est à cause de moi...

Elle tenta de lui expliquer que la veille, après son départ, elle s'était montrée un peu trop tendre avec son mari et lui avait fait oublier le coup de téléphone. Jean-Louis l'écoutait, les sourcils froncés. Lorsqu'il eut compris, il éclata d'un rire dément:

— C'est trop fort!... Alors, c'est pour ça, pour ça que je vais passer pour un monstre, un assassin, un vampire!... Petite gârcel!

Il la saisit de ses redoutables mains, la secoua, et elle se mit à crier, à se débattre, à lui griffer le visage de ses ongles. Mais il ne lâchait pas prise. C'est alors que Jacques, rentrant à l'improviste pour chercher sa serviette, poussa la porte et vit cette scène incroyable: Janine, à demi nue, brutalisée par Jean-Louis Cavalade. A ce coup, le journaliste se sentit pénétré par la légende du vampire. Il s'élança pour secourir sa femme. Jean-Louis ne nourrissait vis-à-vis de Janine aucun dessein criminel. Mais, recevant le poing de Jacques en plein visage, il riposta et envoya le journaliste rouler à l'autre bout de la pièce. Puis, profitant de la confusion répandue par Janine qui se penchait en sanglotant sur Jacques étourdi, Jean-Louis gagna la porte et sortit en courant.

\*\*\*

Quelques heures plus tard, une édition spéciale de *Paris-Éclair* était en route. On y lisait en première page, sur trois colonnes: « Un nouvel exploit du vampire. Le monstre aux vipères violente la femme d'un journaliste. »

Jean-Louis, après son pugilat avec Jacques, avait marché au hasard, écrasé par les événements et la fatalité. Enfin il regagna le quai de Grenelle et monta jusqu'à la petite chambre de Mado. La jeune femme se maquillait sans conviction, assise

devant la médiocre glace de sa coiffeuse. Elle semblait attendre Jean-Louis et s'éclaira en le voyant entrer.

— Écoute, Mado, dit le jeune homme avec effort. Tu es la seule qui aie été gentille avec moi. Alors, j'ai pas voulu m'en aller sans te dire au revoir. Il faut que je parte tout de suite. Je ne peux pas rester, ça finirait mal... Je ne comprends pas ce qui m'arrive et ça me dégoûte. Je ne peux pas t'en dire plus, mais il faut que je parte.

— Tu veux partir? dit Mado après un silence. Bon. Partons. Emmène-moi.

— Pourquoi faire? s'écria Jean-Louis abasourdi.



**— Il est trop tard, maintenant! s'exclama Jean-Louis. Trop tard!**

— Pour être ensemble, murmura Mado d'une voix changée. Pour être avec toi... Oui, je sais, tu ne m'aimes pas, tu l'as déjà dit. Mais si je t'aimais, moi? Tu n'y a pas pensé?

— C'est impossible, Mado! s'écria le jeune homme. — Pourquoi? A cause de la petite? Mais, cette nuit, ce n'était pas la petite qui était avec toi...

— Tais-toi! interrompit Jean-Louis. C'est pas pareil... — Pour moi non plus, Jean-Louis, c'est pas pareil! dit doucement Mado.

Elle se tourna vers lui, leva vers son visage une main caressante, puis fronça les sourcils: les cheveux de Jean-Louis étaient en désordre; ses joues portaient des traces de griffes.

— Qu'est-ce que tu as? s'écria Mado. C'est une fille qui t'a griffé?

Un élan de jalousie la jeta vers Jean-Louis. Puis elle recula, pâle, le regard mauvais:

— Tu sens le parfum! cria-t-elle en décelant le souvenir odorant laissé dans la lutte, par Janine, aux vêtements de Jean-Louis. Tu es allé la retrouver? Tu es allé la retrouver avec mon argent, en sortant de mon lit!

— Non! affirma Jean-Louis. Vas-tu te taire? Mais qu'est-ce que vous avez donc toutes après moi, à la fin?

— Alors, pourquoi es-tu revenu? poursuis Mado, déçannée. Tu voulais encore de l'argent? Pas de chance, je n'en ai plus. Je t'ai tout donné, Jean-Louis Cavalade!

Elle lui cria ce nom en plein visage, avec une rage vengeresse. Il pâlit.

— Hein? reprit-elle victorieusement. Ça t'épate que je sache ton nom? Tu as peur que je le crie trop fort? Eh bien! justement, je vais le crier, je vais le crier sur les toits!... Jean-Louis Cavalade! Jean-Louis Cavalade!

— Tu vas te taire? dit-il d'une voix rauque.

Il se jeta sur elle, tenta de lui fermer la bouche. Mais elle se débattait follement et parvint à se dégager. Comme il allait vers la porte, elle s'empara d'une bouteille et la jeta à toute volée dans sa direction. La bouteille marqua son but, Jean-Louis s'étant baissé à temps. Pour la maîtriser enfin, le jeune homme se releva à demi et s'élança sur Mado en la projetant vers la cheminée. Ils roulèrent ensemble sur le sol. Jean-Louis reprit son souffle, se releva en murmurant:

— Mado!... Je te demande pardon. Je voulais pas te pousser aussi fort...

Mais Mado ne répondit pas et Jean-Louis, penché sur elle avec horreur, comprit ce qu'il avait fait: la nuque de la jeune femme avait heurté violemment la cheminée. Mado était morte.

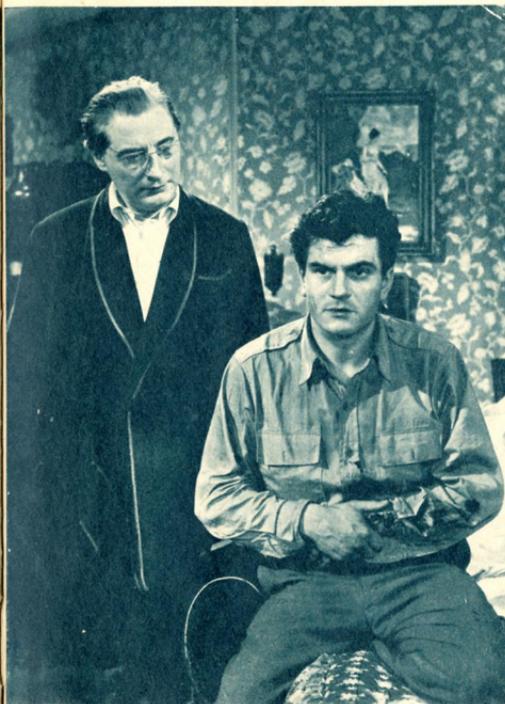
Jean-Louis demeura un moment hébété. Enfin, pris de

panique, il ouvrit un grand placard où Mado entassait des objets hétéroclites, hissa le corps de la jeune femme, ferma péniblement sur le cadavre la porte du placard. Puis il quitta la chambre et sortit en courant de l'hôtel.

Zance, qui débouchait à ce moment d'une rue voisine, le vit passer et l'observa attentivement derrière ses verres épais.

\* \* \*

Le soir de ses débuts au cabaret, Simone était évidemment très nerveuse. Elle l'était plus encore en considérant



Jean-Louis s'était réfugié chez Zance.

la photo « sensationnelle » prise par l'opérateur de *Paris-Eclair* où s'étaient complaisamment ses grâces et que les Chotard avaient fait tirer en

multiples exemplaires et placardée partout.

— Si Jean-Louis a vu ça, soupirait-elle candide, qu'est-ce qu'il a dû penser ?

— Bah ! Belle publicité !... Publicité gratuite ! répétait le gros Chotard.

Sa femme souriait de son sourire coquet et froid. Elle resta un instant seule dans la loge avec Simone qui, craignant d'avoir été malhabile, la pria de vérifier son maquillage. M<sup>me</sup> Chotard retoucha, d'une main experte, les couleurs qui s'étaient sur le visage de la jeune fille. Puis elle lui tapota la joue d'un air condescendant :

— Ne vous donnez pas tant de mal, mon petit, dit-elle calmement. Dès que Jean-Louis Cavalade viendra mettre son nez ici, la police n'aura plus besoin de vous et vous pourrez retourner tranquillement à votre Uniprix...

— Jean-Louis ?... La police ?... murmura Simone, effarée. Vous m'avez donc engagée pour attirer Jean-Louis ici, dans un piège ?

— Vous pensiez peut-être que c'était pour votre talent ? ironisa M<sup>me</sup> Chotard.

Pendant ce temps, le commissaire Corbes arrivait au cabaret et s'installait au bar où, devant un verre d'eau, il se livra à ses dosages pharmaceutiques habituels. Peu après, Simone, dans son suggestif costume agrémenté d'un serpent, parut en scène et commença une chanson d'amour.

Abandonnant le brouhaha des coulisses où se bousculaient girls et mannequins à leur sortie de scène, M<sup>me</sup> Chotard

passa dans la salle, vérifia de loin la présence du commissaire, puis fit le tour de la maison en jetant partout le coup d'œil du maître.

Comme elle donnait à la concierge des instructions concernant la livraison d'un costume, elle eut la sensation du passage soudain d'une ombre derrière elle. Elle fouilla du regard le couloir menant aux loges d'artistes : il était désert. Mais, en suivant à son tour ce couloir, elle perçut nettement le battement de la porte de la loge de Simone. Or Simone était alors en scène. M<sup>me</sup> Chotard eut un sourire entendu : l'ombre mystérieuse était probablement Jean-Louis Cavalade. M<sup>me</sup> Chotard retourna alors dans la salle et, se glissant jusqu'au bar, donna au commissaire Corbes le conseil d'aller, après la chanson de Simone, faire un tour dans les coulisses.

C'était bien Jean-Louis, en effet. Eperdu, épouvanté par la mort de Mado, il n'avait qu'une pensée : voir Simone, la retrouver, tenter de fuir avec elle. Depuis la lecture du maudit article de *Paris-Eclair*, il savait où la rencontrer. Il s'était dissimulé dans l'ombre, devant la sortie des artistes, puis s'était élancé tandis que M<sup>me</sup> Chotard conversait avec la concierge. Lorsque Simone, sortant de scène, regagna sa loge, elle sursauta en se trouvant en face de Jean-Louis.

— Tu n'as pas honte ? murmura-t-il en considérant le scandaleux et spectaculaire costume qu'elle portait. — Si, devant toi ! avoua Simone prête à pleurer d'émotion. C'est pas ma faute, Jean-Louis ! Ça c'est fait tout seul ! J'ai été renvoyée de l'Uniprix. Ici, ils payent bien. J'ai pensé que ça pourrait nous servir, plus tard, si tu as besoin d'argent... Mais écoute, il ne faut pas que tu restes ici. La patronne m'a dit que les policiers t'attendent. Ils pensaient bien que tu viendrais.

A la grande surprise de Simone, Jean-Louis ne bougea pas. — Et voilà ! dit-il avec amertume. Moi qui ai tant posé de pièges dans la forêt, c'est mon tour d'être pris...

Simone allait tenter de le décider à la fuite lorsque la porte, tournant doucement sur ses gonds, livra passage au commissaire Corbes.

— Alors ? dit tranquillement le policier. C'est vous, Cavalade ? Eh bien ! ce n'est pas facile de vous rencontrer !

— Il n'a rien à se reprocher, vous le savez bien ! cria Simone, tandis que Jean-Louis demeurait étrangement muet.

— Sans doute ! fit Corbes. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas causer ! L'affaire des vipères est classée ; l'histoire de la banque...

— Non, murmura Jean-Louis d'une voix étrange. Il est trop tard, maintenant, trop tard...

Corbes posa sur lui un regard perspicace et lent, remarqua le front buté, l'éclat dément du regard, le pli de la bouche :

— Dis donc, toi ! dit-il soudain en prenant Jean-Louis par l'épaule. Tu n'aurais pas fait une bêtise, par hasard ?

Prompt comme l'éclair, le poing de Jean-Louis atteignit en pleine poitrine le commissaire, qui roula sur le sol.

— Jean-Louis ! Tu es fou ! cria Simone. Mais Jean-Louis ne raisonnait plus ; il n'était qu'un pauvre être malmené et traqué, qui se défend obstinément, absurdement. Il se rua vers la porte en

jetant à Simone : — Demain, sept heures ; viens au départ des cars... Simone, folle d'angoisse, l'en-

**Bousculant les gendarmes, le meurtrier s'enfuit vers la forêt.**



tendit courir, puis revenir sur ses pas : la sortie des artistes était gardée. Sans doute la police surveillait-elle aussi les accès menant à la salle. Mais Jean-Louis était prêt à tout braver. Il se rua sur la scène, sauta dans la salle au milieu des buveurs de champagne parmi lesquels son apparition sema la panique

et, renversant plusieurs personnes, fonça vers l'escalier qui menait au dehors. Comme il atteignait les dernières marches, un des policiers, sortant son revolver, le visa rapidement. Atteint au bras, Jean-Louis chancela. Pourtant, dans un dernier effort, il se trouva sur le boulevard et se mit à courir dans la nuit. Après quelques minutes, il s'arrêta, le cœur battant, prêt à défaillir ; il n'était pas suivi ; on avait perdu sa trace. Son bras blessé le faisait souffrir. Il connut le désespoir d'une bête au bois. Mais, au milieu de sa fièvre, de son épouvante, un souvenir lui revint : l'énigmatique visage de Zance et la cachette dissimulée au fond de l'arrière-boutique du *Soulier de Cendrillon*.

..

Zance lisait un roman policier lorsque des coups frappés sur le rideau de fer du magasin lui firent lever la tête. Il se leva prudemment, après avoir pris, dans un tiroir, un revolver qu'il glissa dans sa poche.

— Croyez-moi si vous voulez, mon jeune ami, chuchotta-t-il en reconnaissant Jean-Louis, mais je me sentais perdu.

— Excusez-moi, murmura Jean-Louis. Je me sentais perdu, je ne savais pas où aller...

— Mado n'est donc pas chez elle ? reprit Zance avec un sourire infernal. Peut-être ne peut-elle pas vous recevoir ? Elle est occupée ? Ah ! la vie est si chère !... La mort aussi, d'ailleurs... Mais... mais vous êtes blessé ?

Jean-Louis était entré dans l'arrière-boutique, titubant, en tenant de sa main valide son bras blessé. Zance s'empressa, voulut voir la plaie, fit boire au jeune homme un verre d'eau.

— Vous savez, Zance, murmura le blessé d'une voix égarée, c'est pas vrai, ce que vous venez de dire : la mort n'est pas chère. La mort est pour rien. Des fois, on la donne comme ça, sans le faire exprès...

— Vous avez la fièvre ! affirma Zance paternellement. Étendez-vous. Ne parlez pas. Je vais aller vous chercher un pansement.

Jean-Louis s'étendit. Ses tempes bourdonnaient. Soudain, il prit conscience qu'il était seul depuis un instant. Une inquiétude le traversa et, impulsivement, il se leva et marcha jusqu'au magasin. Il entendit le chuchotement d'une voix et vit Zance qui téléphonait.

— Oui, disait le chasseur. Le corps est dans le placard. Je n'ai pas prévenu tout de suite pour ne pas donner l'éveil à l'assassin : j'étais certain qu'il reviendrait. Il est là : je le tiens à votre disposition ; c'est Jean-Louis Cavalade...

Mais Zance n'acheva pas : Jean-Louis s'était jeté sur lui.

— Un assassin !... râla le jeune homme. C'est drôle d'être un assassin ! Je ne demandais rien à personne. Je vivais. C'est tout ! Et voilà ce qu'on a fait de moi ! Un assassin ! Seulement, avec toi, Zance, je vais le faire exprès ! Je vais te tuer, ordure !

Zance, blême et épouvanté, menaçait Jean-Louis de son revolver. Il tira un coup de feu qui n'atteignait pas le jeune homme. Jean-Louis, de sa main valide, saisit le chasseur à la gorge, serra de toutes ses forces. Un instant après, la main de Zance lâcha son arme et retomba inerte. Un instant encore et le corps de Zance s'affaissa sur le sol. Jean-Louis, assassin pour la deuxième fois, regarda avec hébété ses mains criminelles. Puis il se rua au dehors.

Il s'éloignait, rasant les murs, lorsqu'un bruit de moteurs le fit sursauter. Il se jeta dans une rue transversale et obscure et vit arriver deux voitures de police qui s'arrêtèrent devant le *Soulier de Cendrillon*. En haletant, dans l'ombre, Jean-Louis s'éloigna peu à peu. Il lui semblait perdre la notion des choses et se mouvoir dans un cauchemar sans fin.

..

**Victime de la fatalité et des hommes, Jean-Louis se mourait.**

Le lendemain matin, à sept heures, un homme épuisé de souffrance et de crainte approchait de la station d'autocars de la porte d'Italie : c'était Jean-Louis Cavalade. Soudain, il s'arrêta et une sorte de soupir de satisfaction s'exhala de ses lèvres : il venait d'apercevoir Simone qui, de l'autre côté de la rue, faisait les cent pas nerveusement et semblait attendre. La jeune fille était pâle, serrée dans un modeste imperméable, une petite valise à la main. Le cœur de Jean-Louis battait plus vivement. Et, tout à coup, il vit un homme à quelques pas de Simone : il feignait de lire un journal, mais il semblait surveiller la jeune fille. Jean-Louis, saisi d'un pressentiment, retint l'élan qui allait l'emporter vers son amie. En effet, quelques minutes plus tard, une petite voiture s'arrêtait à la hauteur de l'homme au journal : le commissaire Corbes en descendait et s'approchait pour demander le résultat de la filature. Jean-Louis faillit crier. Il n'était pas possible de rejoindre Simone, ni même d'avertir la jeune fille qui n'avait rien vu...

Un camion se mettait en marche, passait lentement le long du trottoir où se trouvait Jean-Louis : impulsivement, le jeune homme sauta à l'arrière du véhicule. En s'éloignant, il vit Simone consulter sa montre et s'asseoir soudain sur un banc où elle se mit à pleurer. Ils n'avaient même pas pu échanger un regard...

..

Le petit bistrot villageois, à la lisière de la forêt, vivait paisiblement l'heure de l'apéritif, comme à l'accoutumée. Le patron, le facteur Carlier, les joueurs de manille évitaient même de parler de Jean-Louis Cavalade, dont les meutres emblaient les journaux.

Soudain, le patron, qui bavardait avec Carlier accoudé au comptoir, sursauta et se mit à regarder vers la porte avec stupeur : Jean-Louis était sur le seuil. Toutes les têtes se tournèrent vers lui et il y eut une minute de lourde silence.

— Oui, dit Jean-Louis avec effort. Je suis revenu...

— Pour une bonne idée, on ne peut pas dire que ce soit une bonne idée, prononça simplement le patron.

Jean-Louis considéra avec désespoir les visages hostiles tournés vers lui.

— Écoute, Adolphe ! murmura-t-il en s'adressant à un des joueurs de manille. Tu me connais. Tu sais bien que...

— Je sais que tu as tué deux personnes, répondit Adolphe à regret.

— T'as qu'à te livrer, c'est le mieux ! dit le patron.

— Oui ! s'écria Jean-Louis en passant la main sur son front brûlant de fièvre. Mais il y a ma maison, il y a la forêt. Faut que je le revvoie, c'est plus fort que moi... Personne n'est pour rien dans ce qui est arrivé, pas même moi... Mais c'est des choses qu'on ne peut pas expliquer : personne ne comprendrait. Et j'ai plus beaucoup de temps, maintenant...

D'un pas alourdi, il sortit de la salle, referma la porte et se retrouva sur la petite place du village si familière à sa vie d'avant. Soudain, il aperçut les gendarmes Léonardi et Gaspard qui accouraient, escortés de Carlier qui était allé les avertir.

— Haut les mains ! cria Léonardi.

— Tu es fou, Léonardi ! tenta de dire Jean-Louis à cet ami de toujours. C'est moi !

— Justement ! répondit le gendarme. Gaspard, les menottes !

Les deux hommes s'approchèrent vivement. Jean-Louis, les sourcils froncés, ne semblait pas comprendre ce qui se passait. Soudain, comme Gaspard voulait lui saisir les poignets, Jean-Louis, avec un rugissement de révolte, le jeta à terre d'un coup de tête. Léonardi se rua sur Jean-Louis. Mais, malgré son bras blessé, celui-ci, grâce à sa force herculéenne, parvint à se débarrasser de son assaillant. Voyant les deux gendarmes à terre, Jean-Louis s'enfuit en courant. Alors Gaspard se dressa sur un coude, saisit son revolver, tira... On vit Jean-Louis chanceler ; mais, dans un effort surhumain, il parvint à se redresser et à reprendre sa course dans la direction de la forêt.

Aussitôt, gendarmes et curieux se jetèrent à sa poursuite.

Jean-Louis perdait son sang. Il n'avait plus conscience de rien, sinon de son désir de retrouver sa forêt paisible, témoin de son simple bonheur passé. Ce désir le tenaillait depuis l'instant où, échappant aux regards des policiers qui surveillaient Simone, il avait sauté dans le camion. Sans doute, dès cette minute, avait-il senti que tout était fini.

Enfin il atteignit les premiers fourrés. Il tomba à genoux, continua en rampant sa marche obstinée. Puis, à bout de forces, il s'immobilisa pour mourir, le visage farouchement enfoui dans la mousse dont il retrouvait le parfum familier.

Les gendarmes, revolver au poing, toute une troupe d'hommes armés de fusils de chasse, de bâtons, appurent, s'avancèrent prudemment comme pour tenter l'assaut d'un forcené. Mais il n'y avait pas de forcené : il n'y avait que le malheureux Jean-Louis Cavalade, victime de la fatalité et des hommes, qui mourait dans sa chère forêt.

FIN



**C'est tout de même chic**  
(desint les futurs comptables)  
de gagner sa vie ou bout de 4 mois.

La comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ?

En quatre mois, vous pouvez apprendre la comptabilité chez vous au moyen de la sympathique Méthode Catalane, sans rien changer à vos occupations habituelles.

Demandez le document graticuit 5932, École Française de Comptabilité, 91, avenue République, Paris. Préparation aux examens d'Etat.

**HALTE à la CONSTIPATION**



**LES PILULES DUPUIS**  
SONT EFFICACES  
CONTRE LA CONSTIPATION

**LIVRES NEUFS en SOLDE**  
provenant des meilleurs éditeurs  
**LIQUIDÉS à des PRIX DÉRISSANTS**  
Depuis 80 fr. le volume (vol. 250 à 600 fr.)  
Demandez notre très important CATALOGUE  
de 64 pages contenant plus de 6.000 titres  
DES ŒUVRES. Envoi contre 2 timbres.  
LIBRAIRIE FONTENAUX (M. F. 13), POITIERS.

**GRANDIR**  
ALLONGE BUSTE, JAMBES,  
de plusieurs centimètres. Résultats garantis.  
Améliore. Soins gratuits. Notice d'envoi  
à 2 timbres. UNIVERSAL G.4  
13, Rue A.-D. Cloye, PARIS 14

**LES JEUNES GENS, JEUNES FILLES,  
VEUFs ou VÉVÉs de  
21 à 70 ans**

désirent se marier sont priés d'envoyer tout  
de suite leur adresse au Centre Mondial  
Familial (Service M.D.), 43, rue La Fayette,  
Paris (9<sup>e</sup>). Vous recevrez gratuitement une  
très intéressante documentation qui vous  
permettra de réaliser le mariage heureux  
que vous souhaitez. Écrivez, puisque cela  
ne vous engage à rien. Envoi discret.

**Apprenez à DANSER**  
Seul, en q. q. heures, dans  
les salons en vogue et cliquet-  
tes. Not. c. envelop. cimb.  
RIVIERA, A. DANSES, F. 43,  
rue Pastorelli, Nice.  
Méthode facile, succès garantis.

**GRANDIR**  
GRATUITEMENT  
je vous dévoile le secret esthétique  
pour grandir. Sans engagement de votre  
part. Écrire à Prof. MAUT, 11, rue Gastaldi,  
F. 101, Monaco. Prix (contre 2 timbres) de  
Mme AMY VOYANTE — Prédit  
clair et exact.  
Correspondance, 1, r. Gomet, M<sup>e</sup> Nation.

**COPIES D'ADRESSES**

Vos lettres deviendront pour vous une source de revenus en copiant des adresses pour la diffusion de notre Café. Écrire avec une enveloppe portant votre adresse aux **BUREAUX FRANCO-COLONIALES**, Ser. 570 Annonces (Haut-Lavoie) France.

**GRANDIR**  
RAPIDEMENT à tout âge, allonger buste  
ou JAMBES SEULES jusqu'à 10 cm. avec  
un seul produit APAREL AMERICAIN  
GARANTI, succès certain, notice illustrée  
NOS FRIS, succès engagement  
D'15 C.R.E.T.I.C.N., contre 2 timbres,  
OLYMPIC, 19, Bd V. Hugo, NICE Ser. 570

**CHEVALIERE 295**  
à la BAGUE des 20  
PIQUÉS OR 650. Initiés à gravés 50'  
sans engagement 10  
Tous les bijoux - Montres - Gratuits  
Société de Paris - C. de  
SPLENDOR Servi: 5 PARIS-8

**POUR TOUTE LA PUBLICITÉ**  
s'adresser à :  
**AGENCE de DIFFUSION et de PUBLICITÉ**  
1, rue des Italiens, PARIS - Téléphone : PROVENCE 74-54.

**Cherchez-vous?  
MÉTIER ou  
SITUATION**



d'avenir dans ces occi-  
piétés : Agriculteur,  
Automobiles, Assurances,  
Aviation, Banque,  
Cinéma, Colonies,  
Commerce, Comptabilité,  
Dessin Industriel,  
Economics, Édition,  
Électricité, Exportation, Filles, Forêts, Froid,  
Hôtellerie, Journalisme, Marine, Mécanique,  
Métré, Mines, Police, Publicité, Secrétariat,  
S.C.R., Topographie, Transports, Travaux publics,  
T.S.F., Emplois d'état (2 sexes), etc... Demandez l'ÉVENTAIL DES CARIÈRES N° 7995 B  
ou consultez DOCUMENT UNIQUE, envoi gratuit.  
ÉCOLE AU Foyer, rue D. Schœffer, PARIS.  
25 ANS DE MILLIERS DE SUCCÈS.

- Complétez votre collection de MON FILM**
- Les numéros intermédiaires de MON FILM manquant dans ces colonnes sont épuilés.
- Numéros à 10 francs.**
- 117 - L'Impeccable Henri.
  - 127 - Météor de feu.
- Numéros à 12 francs.**
- 164 - Jean de La Luse.
  - 168 - L'homme aux abois.
  - 170 - Tous les deux.
  - 181 - La Femme aux cigarettes.
  - 193 - L'homme de la Tour Eiffel.
  - 194 - Révolte tourment.
  - 198 - Lulu Belle.
  - 200 - L'Incassable n° 13.
  - 201 - Chânes conjugués.
  - 204 - Le signe du Bélier.
  - 207 - Madame Parvington.
  - 211 - Tous les chemins mènent à Rome.
  - 212 - Valse brillante.
  - 213 - Le Vole bien.
  - 214 - L'Étréité.
- Numéros à 15 francs.**
- 215 - La Valse de Paris.
  - 216 - Lady Panama.
  - 217 - La Valse blanche.
  - 218 - Au P'tit Zouave.
  - 221 - Malgasy de rien.
  - 221 - Malgasy.
  - 222 - Boulevard des Passions.
  - 224 - Les Amants du Capricorne.
  - 229 - Madame porte la culotte.
  - 234 - Le Grand Tourbillon.
  - 235 - Étroupe dans le drapeau.
  - 236 - Neutres.
  - 237 - L'homme de joie.
  - 244 - Femmes sans nom.
  - 245 - Quand le vilis dort.
  - 246 - Le portrait de Jennie.
  - 248 - Jennifer.
  - 249 - Un Secretaire dans le temple.
  - 260 - La Ville coréolée.
  - 261 - Le Rus sans loi.
  - 262 - Crotches.
  - 263 - Vite Monsieur le Métre.
  - 264 - Panique dans la rue.
  - 265 - Mon phoque... et elle.
  - 266 - Damoiselle sans diadème.
  - 267 - Me, Mo, Nanette.
  - 268 - Les soeurs Casses-co.
  - 269 - Fête d'Orléans.
  - 260 - On va se faire sonner les cloches.
  - 261 - Le Faucx au libéré.
- 262 - Les petites Cardinal.**
- 263 - Enquête à Chicago.**
- 265 - La femme à l'écharpe palliée.**
- Numéros à 20 francs.**
- 267 - Le Roi du Tabac.
  - 268 - Les miracles n'ont lieu qu'une fois.
  - 269 - Boulevard du Crépucule.
  - 270 - Bel Amour.
  - 271 - Amour en épistoles.
  - 272 - L'étrange Mademoiselle...
  - 273 - Trois petits métre.
  - 274 - Pasten.
  - 275 - Ville haute, ville basse.
  - 276 - Le plus joli pêche du monde.
  - 277 - Térésa.
  - 278 - Teneille.
  - 279 - Allons donc, papa!
  - 280 - Ma femme est formidable.
  - 281 - Miti, gare centrale.
  - 282 - Les gars sauvages.
  - 284 - Le nuit est mon royaume.
  - 286 - La Femme à sbattre.
  - 286 - Seul dans Paris.
  - 287 - La Gare.
  - 288 - Juliette ou le ciel des songes.
  - 289 - Capitaine sans peur.
  - 290 - Jamais deux sans trois.
  - 291 - Terre damnée.
  - 292 - Le maison Bonadieu.
  - 293 - L'incassable du Nord-Est.
  - 294 - Nous irons à Monte-Carlo.
  - 295 - Fort-invisible.
  - 296 - Marie du bout du monde.
  - 297 - La Vallée de la vengeance.
  - 298 - Domiano.
  - 299 - Un tram-voit amoureux.
  - 300 - Secrétaire de femmes.
  - 302 - Coq au pilis.
  - 303 - Énormadieu.
  - 304 - Mammy.
  - 305 - Traité en haute mer.
  - 306 - Messaline.
  - 307 - Un tram-voit amoureux "Désir".
  - 308 - La Femme perdue.
  - 309 - Le Bal du printemps.
  - 310 - L'Ange qu'on m'a donné.
  - 311 - Le Chevalier du stado.
  - 312 - Menagoes.
  - 313 - Les crochons sonnent la charge.
  - 314 - Une fille sur la route.
  - 315 - Une place au soleil.
  - 316 - Massacre en dentelles.
  - 317 - Tappage nocturne.
  - 318 - L'Homme de ma vie.
  - 319 - Le vérité sur "Bébé" Donge.
  - 320 - Seul son monde.
  - 321 - Le Forêt de l'adieu.
  - 322 - Capitaine Ardant.
  - 323 - Agence matrimoniale.
  - 324 - La Vallée des Géants.
  - 325 - Coiffeur pour dames.
  - 326 - Marqué au fer.
  - 327 - Cette sacrée famille.
  - 328 - Le Banquet des Fraudeurs.
  - 329 - Deux sous le mer.
  - 330 - Monsieur Taxi.
- 332 - Les conquérants de Caron City.**
- 333 - Le Métré de Vérté.**
- 334 - « Mera Maru ».**
- 335 - Deux heures de bonheur.**
- 336 - Carnaval au Texas.**
- 337 - Riche, jette et joie.**
- 338 - La Jeune Folie.**
- 339 - Yeshoua.**
- 340 - Élis et Moi.**
- 341 - Un Américain à Paris.**
- 342 - Le Fruit défendu.**
- 343 - Il est minuit, Dr Schwetzer.**
- 344 - Le Corsaire Rouge.**
- 345 - Tambour battant.**
- 346 - Convoi de femmes.**
- 347 - Les amants de l'horizon.**
- 348 - Au Pays de la Peur.**
- 349 - L'Appel du Destin.**
- 350 - Bazoumouch de nuit.**
- 351 - Les Amants de nuit.**
- 352 - Montague rouge.**
- 353 - Lettre ouverte.**
- 354 - Le bouillotte de Valorgue.**
- 355 - Le Carrosse d'or.**
- 356 - La femme aux chimères.**
- 357 - Des jupons à l'horizon.**
- 358 - Peking-Express.**
- 359 - La « Maitresse de fer ».**
- 360 - Il y'en a marité Papa!**
- 361 - Chantons sous la pluie.**
- 362 - La Fugue de M. Perle.**
- 363 - Mistrères interdites.**
- 364 - Avril à Paris.**
- 365 - La Taverna des Névolis.**
- 366 - L'Homme au masque de ciré.**
- 367 - Le Peckache.**
- 368 - Le Loi du silence.**
- 369 - Les Sept péchés capitaux.**
- 370 - La mission du commandant Luv.**
- 371 - Le petit monde de Don Camillo.**
- 372 - Un amour déampné.**
- 373 - Grand gala.**
- 374 - Les amoureux émus à l'aube.**
- 375 - Hémualtis.**
- 376 - Le maison du Silence.**
- 377 - Allé !... le t'aime.**
- 378 - Le fils de Gérasimo.**
- 379 - Le père de Mademoiselle.**
- 380 - Le miracle de Fatima.**
- 381 - Le Bon Dieu sans oppression.**
- 382 - L'homme dans vallées géantes.**
- 383 - Le grand secret.**
- 384 - Sous le plus grand chapiteau du monde.**
- 385 - Dual à Dakar.**
- 386 - Madame de...**

Chaque numéro est envoyé contre le somme de 10, 12, 15 ou 20 fr. (Aléutez 10 fr. d'expédition, quel que soit le nombre numéros demandés). Pour envoi à l'étranger : 3 fr. de plus par exemplaire pour frais d'envoi.

**MON FILM**  
5, boulevard des Italiens, Paris (2<sup>e</sup>).  
Aucun envoi contre remboursement.

**Codectionnez MON FILM**  
en employant la RELIURE SPÉCIALE

que nous avons fait établir spécialement pour vous.

Un mécanisme simple vous permettra de confectionner vous-mêmes un volume qui aura sa place dans votre bibliothèque.

La collection de **MON FILM** constituera une véritable encyclopédie du cinéma. Cette reliure vous sera adressée contre mandat de 400 fr. Prise à nos bureaux : 350 fr. Envoyez un mandat à **MON FILM**, 5, bd des Italiens, Paris. (Chèques postaux Paris 5492-99.)

20<sup>frs.</sup>



*Yvonne de Carle*

(photo London Press)

MON  
FILM